

4. Français

4.0. Outre l'accent «neutre moderne», nous présenterons aussi, comme proposition didactique alternative, l'accent «international».

Enfin, nous considérerons également l'accent «médiatique» (: de la télévision), basé sur le parisien courant, et deux types d'accent bien différents de ceux-ci, parce que structurellement plus éloignés: le marseillais, afin de représenter la prononciation méridionale, du Midi, et le canadien (Québec).

Voyelles

4.1.1.1. Les voyelles françaises, même celles qui sont représentées graphiquement par des «diphtongues», sont toutes phoniquement des monophthongues brèves (ou longues, dans certains contextes). Il convient d'éviter, dès le départ, l'erreur de nombreuses personnes (y compris d'auteurs de grammaires), de confondre l'écriture avec la structure phonique de la langue: ce sont deux choses très différentes. Contrairement à une opinion aussi répandue qu'erronée, les sons sont la véritable essence de la langue, et non les banals signes graphiques utilisés pour la fixer par écrit.

Avant d'en voir les qualités, exposons dès à présent les mécanismes de la durée: en tonie, les voyelles suivies de /v, z, ʒ; R, vr/ (en position finale) s'allongent, tout comme les V nasalisées suivies par au moins une consonne phonique (: *prononcée*, pas simplement écrite); enfin, /ø, o/ suivis d'une ou plusieurs C phoniques s'allongent également. En protonie, dans tous ces cas, on a simplement un semi-allongement. Nous ne donnons pas, ici, d'exemples spécifiques, ceux-ci ne manqueront pas par la suite: le lecteur est, par conséquent, invité à analyser chaque cas, à la lumière de ce qui vient d'être dit.

Dans la prononciation «traditionnelle» et dans l'accent parisien (et «médiatique») /ɑ/ entre lui aussi dans cette catégorie, mais avec de nombreuses exceptions, oscillations et autres formes analogiques qui rendent impossible toute tentative d'en établir des listes complètes et fiables. Quoi qu'il en soit, les dictionnaires signalent encore (sans concorder entre eux, bien évidemment) les mots en /ɑ/, comme le fait Fouché (1959); Lerond (1980), quant à lui, les ajoute avec l'étiquette «vieilli Paris».

S'il est absurde de vouloir chercher ces mots pour un neutre traditionnel, aujourd'hui décidément dépassé, il peut être intéressant de le faire pour l'accent parisien/médiatique (avec quelques différences pour la banlieue). Dans l'accent «médiatique» d'utilisation professionnelle, justement, il peut y avoir une tendance à réduire l'emploi de /ɑ/, mais il n'y a pas encore totale substitution.

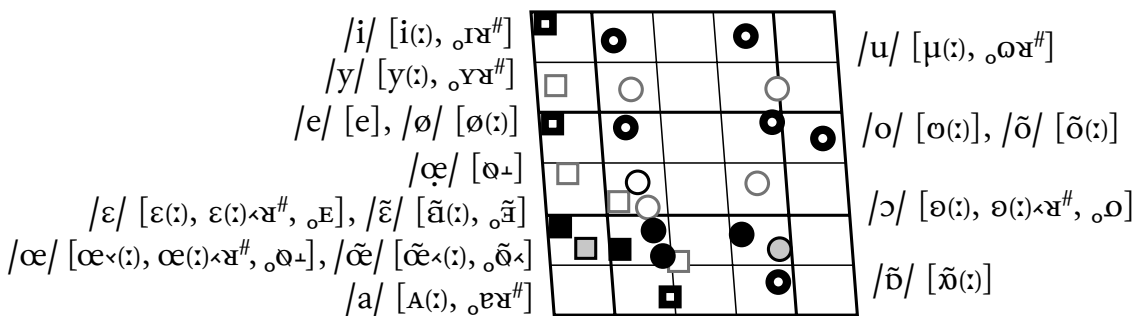
4.1.1.2. La fig 4.1 montre les articulations vocaliques du français, qui sont à comparer à celles des autres langues pour en observer les ressemblances et, surtout, les différences. Dans nos transcriptions, nous utilisons vingt-trois éléments (plus un autre, moins important). La série antérieure présente cinq vocoïdes: [i, ɪ, e, ɛ, ε], pour trois phonèmes: /i, e, ε/.

Ces trois, ainsi que [ɛ], bien qu'ayant les mêmes symboles que dans d'autres langues, diffèrent légèrement: [mi'di] /mi'di/ *midi*, [e'te] /e'te/ *été*, [f'ɛt] /f'ɛt/ *fête*, [ɛ] /ɛ/ *est*; on notera: [sɛ'mwa] /sɛ'mwa/ *c'est moi*, [vɛʁ'ty] /vɛʁ'ty/ *vertu*, [dɪʁ'lɔ] /dɪʁ'lɔ/ *dirlo* (avec /ɛ/ inaccentué, et avec /i/ non-accentué en syllabe entravée par /ʁ/). L'/a/ français est décidément plus antérieur qu'en espagnol, italien, allemand, &c: [ba'ʒaʒ] /ba'gaʒ/ *bagage*, [ʔam] /ʔam/ *âme* (traditionnel [ʔɑ:m], médiatique/parisien [ʔɑ:m]); également: [pɛʁ'tiʁ] /pɛʁ'tiʁ/ *partir*, [pɛʁ'tiʁɔ] /pɛʁ'tiʁɔ/ *partirons*, [pɛʁ'lɑ] /pɛʁ'lɑ/ *par là*.

On a évoqué le phonème /ɑ/ de la prononciation neutre traditionnelle, qui n'est plus actuel; c'est pourquoi il n'apparaît pas dans la fig 4.1 (cependant, sa position est un peu plus avancée que celle de /õ/ [ã], international, dans la fig 4.3).

La série «postérieure» (et arrondie; en réalité postéro-centrale, comme on le voit bien sur la fig 4.1) est décidément différente de celle de nombreuses langues, bien que les symboles phonémiques soient les mêmes ([μ, ɔ, ɒ, ɔ, ɐ] pour trois phonèmes /u, o, ɔ/): [tu'ʒuʁ] /tu'ʒuʁ/ *toujours*, [dɔ'dɔ] /dɔ'dɔ/ *dodo*, [kɔm] /kɔm/ *comme*; on notera: [kɔ'mɔd] /kɔ'mɔd/ *commode*, [ʒɔ'li] /ʒɔ'li/ *joli*, [kɔʁ'sje] /kɔʁ'sje/ *coursier*, [pɔʁ'vu] /pɔʁ'vu/ *pour vous* (avec /ɔ/ inaccentué, et avec /u/ inaccentué en syllabe entravée par /ʁ/).

fig 4.1. Éléments vocaliques du français neutre moderne.



Voyelles antérieures arrondies

4.1.1.3. La série «antérieure» arrondie (en réalité antéro-centrale, fig 4.1) [y, ʏ, ø, ɔ, œ] pour trois phonèmes /y, ø, œ/, en incluant le «schwa» ou, mieux, «e instable» (mal représenté par /ə/, et mal défini comme «e muet»), qui se réalise [ɔ], comme /œ/ (inaccentué) et que nous représentons par /œ/ [ɔ]: [fy'tyʁ] /fy'tyʁ/ *futur*, [øʁø] /øʁø/ *heureux*, [ʔœʁ] /ʔœʁ/ *heure*, [sœl] /sœl/ *seul*; on notera: [øʁ'te] /ʔœʁ'te/ *heurté*, [sɔl'mõ] /sœl'mõ/ *seulement*, [pyʁpyʁẽ] /pyʁpyʁẽ/ *purpurin*, [syʁ'plɑ] /syʁ'plɑ/ *sur place*, [lɔ'pʁi] /lœ'pʁi/ *le prix*, [mø'sjɔ] /mœ'sjɔ/ *monsieur*.

En effet, en ce qui concerne l'«e instable», on pourrait adopter différentes straté-

gies et transcriptions phonémiques. Par exemple, au lieu du /ə/ phonémique encore le plus fréquent, on pourrait recourir simplement à /œ/, cependant, en théorie, on en viendrait presque à perdre la possibilité de distinguer convenablement *déjeuner* [dɛʒœ'ne] et *déjeter* [dɛʒœ'te, dɛʒ'te] ou *jeudi* [ʒœ'di] et *je dis* [ʒœ'di, ʒ'di], étant donné que l'on aurait /dɛʒœ'ne/, et /dɛʒœ'te/ ou bien /dɛʒ'te/ pour *déjeter*, mais /ʒœ'di/, et /ʒœ'di/ ou /ʒ'di/ pour *je dis*.

La vraie différence réside dans le fait que, normalement, les formes avec «e instable» se réalisent avec un phone «zéro» et d'éventuelles assimilations de sonorité, comme le montrent les secondes transcriptions. La solution du phonème «zéro» pourrait laisser un doute, pour les mots les plus rares, même chez les natifs, qui, du reste, sont fréquemment dans l'incertitude, même graphiquement, entre /œ, ø/ *e, eu*, même si /ø/ *eu* ne peut tomber et ne devrait pas prêter à confusion. Pour le moment, une fois écartées les «solutions» peu réalistes, comme /ə/, mais aussi /ɐ, ɐ/, déjà moins improbables diaphonémiquement, nous adoptons, par prudence, /œ/ [ø], dans l'attente de le transformer définitivement en /œ/, avec la possibilité d'en indiquer la présence ou l'absence au moyen de /(œ)/, ou bien /œ/ par opposition à un «e stable», rendu par /oœ/.

Quand /œ/ vient à être accentué, comme dans *dis-le*, le «e», il devient en fait le phonème /ø/ (ce qui renforce encore ce qui vient d'être dit): [dʲi'lø] /di'lø/, [l'øø] /l'œø/ (c'est la graphie qui fait des caprices, pas la structure phonique). En syllabe accentuée entravée en /R/, l'articulation de /ɛ, œ, ɔ/ peut être plus ou moins reculée et abaissée ([ε̠, œ̠, ɔ̠]), mais on les transcrit de la même manière): [mɛ̠ʀ] /mɛ̠ʀ/ *mère*, [sœ̠ʀ] /sœ̠ʀ/ *sœur*, [fœ̠ʀ] /fœ̠ʀ/ *fort*.

4.1.1.4. Le neutre moderne maintient l'opposition /e#/ <é, ée, er, ez> vs /ɛ#/ <ès, et, aie, ais, ai(en)t>, qui, pourtant, est plutôt pénible, structurellement, étant donné que les autres se sont neutralisées: en fait, il n'y a pas (plus) de différence entre *peau* et *pot*, l'un et l'autre donnent [pø] /po/, ni entre *peu* et *peux*: [pø] /pø/, ni, désormais, entre *bat* et *bas*: [ba] /ba/. On a, par exemple: [kl̥e] /'kle/ *clé* vs [kl̥ɛ] /'kle/ *claie*, [p̥ʁe] /'pre/ *pré* vs [p̥ʁɛ] /'pre/ *près*, [f̥e] /'fe/ *fée* vs [f̥ɛ] /'fe/ *fait*, [va'l̥e] /va'l̥e/ *vallée* vs [va'l̥ɛ] /va'l̥e/ *vallet*, [p̥ʁa'l̥e] /pa'r̥le/ *parler* vs [p̥ʁa'l̥ɛ] /pa'r̥le/ *parlais*, [sa'v̥e] /sa'v̥e/ *savez* vs [sa'v̥ɛ] /sa'v̥e/ *savait*.

C'est essentiellement au travers de l'école et de la graphie qu'une telle opposition perdure, elle n'est pratiquement utile que pour distinguer certaines formes verbales: [ʒøp̥ʁa'l̥e, ʃp-] /ʒœpa'r̥le, ʃp-/ *je parlai* (passé simple) vs [ʒøp̥ʁa'l̥ɛ, ʃp-] /ʒœpa'r̥le, ʃp-/ *je parlais* (imparfait) et [ʒøp̥ʁa'l̥øʁe, ʃp-] /ʒœpa'r̥lœ're, ʃp-/ *je parlerai* (futur) vs [ʒøp̥ʁa'l̥øʁɛ, ʃp-] /ʒœpa'r̥lœ're, ʃp-/ *je parlerais* (conditionnel).

En ce qui concerne *-ai*, on a: [ʒ̥e] /'ʒe/ *j'ai* (mais [ʒ̥ɛ] /'ʒɛ/ *j'aie*); [ʒ̥e, 'ʒe] /'ge, 'ge/ *gai*, [ce, 'cɛ] /'ke, 'kɛ/ *quai*; [b̥ɛ; -e] /'b̥ɛ; -e/ *bai*, [m̥ɛ; -e] /'m̥ɛ; -e/ *mai*, [v̥ɛ; -e] /'v̥ɛ; -e/ *vrai*; on trouve, en outre, [m̥ɛ] /'m̥ɛ/ *mais* (avec [m̥ɛ, me] /m̥ɛ, me/ en protonie), tout comme pour [ɛ] /'ɛ/ *tu es* (*il est*), [f̥ɛ] /'f̥ɛ/ *je fais* (*il fait*), [s̥ɛ] /'s̥ɛ/ *je/tu sais* (*il sait*), [v̥ɛ] /'v̥ɛ/ *je vais*, avec [ɛ, e; f̥ɛ, fe; s̥ɛ, se; v̥ɛ, ve] /ɛ, e/ en protonie: [il̥ɛ'l̥a, -e] /il̥ɛ'l̥a, -e/ *il est là*, [m̥ɛ'sa, 'a'l̥øʁ, ʔ] ([me]) /m̥ɛ'sa, 'a'l̥øʁ, ʔ/ (*me/*) *mais ça, alors!*

Voyelles nasalisées

4.1.1.5. Évidemment, il reste les quatre V « nasales » (qu'il est plus rigoureux de définir « nasalisées »), avec leurs 6 taxophones, [ã, ɔ̃] /ɛ̃/, [œ̃, ɔ̃] /œ̃/, [ɔ̃] /õ/, [õ] /õ/: [ãsɛʁ'tã] /ɛ̃sɛʁ'tɛ̃/ *incertain*, [õ'bʁœ̃] /œ̃'bʁœ̃/ *un brun*, [pɔ̃'dɔ̃] /põ'dõ/ *pendant*, [mõ'nõ] /mõ'nõ/ *mon nom*; accentués et en syllabe entravée, on a: [pã:dχ] /pẽdʁ/ *peindre*, [œ̃:bɫ] /œ̃bl/ *humble*, [lɔ̃:p] /lõp/ *lampe*, [nõ:bχ] /nõbr/ *nombre*. Un exemple « curieux »: [õ'bõ 'vã 'blõ] /œ̃'bõ 'vẽ 'blõ/ *un bon vin blanc*. Ces phonèmes peuvent aussi être suivis d'une N: [ɔ̃'nɥi] /õ'nɥi/ *ennui*, [nõ'nɛtχ] /nõ'nɛtʁ/ *non-être*, [ɔ̃m'ne] /õm'ne/ *emmener*.

On observera que dans les différents dictionnaires et manuels, on n'utilise que quatre symboles (identiques, que l'on en fasse un usage phonémique ou phonétique): « /ɛ̃, œ̃, ã, õ/ »; de ceux-ci, pour la prononciation neutre moderne, seul /œ̃/ peut aller; les autres reflètent une prononciation vieille de plus d'un siècle (lorsque, justement, naquit l'Association Phonétique Internationale), restée neutre jusqu'aux années 1950.

Maintenant que le neutre a changé, on la retrouve dans différentes prononciations régionales, même si, comme on le verra, « /ɛ̃, œ̃, ã, õ/ » peuvent être utiles comme représentants d'une prononciation « internationale », moins liée à Paris et au neutre d'origine parisienne (cf 4.2). Certains textes (et quelques dictionnaires), pour les trois premiers, vont jusqu'à utiliser « /ẽ, õ, ã/ ». Dans les transcriptions du *Dizionario di francese* (de R. Boch: Zanichelli, 1995³), nous avons mis /ẽ, œ̃, õ, õ/, comme ici. Dans les livres qui utilisent un seul type de transcription (souvent un hybride entre phonétique et phonémique), il est probablement plus avantageux de donner « /ẽ, œ̃, õ, õ/ ».

Dans la prononciation neutre moderne, ces quatre phonèmes vocaliques nasaux se maintiennent fermement, comme –du reste– dans la majeure partie des prononciations régionales (même s'il s'agit de timbres différents, plus traditionnels). Cependant, pour Paris (avec le Centre et l'Ouest) /œ̃/ se confond avec /ɛ̃/, c'est pourquoi, dans ces zones-là, /bʁẽ/ vaut à la fois pour *brin* et pour *brun* (dans le neutre on a, respectivement, [bʁã, bʁœ̃]). Bien entendu, l'accent « médiatique » aussi perd un phonème en unifiant ces formes, et d'autres similaires. Pour tout cela, voir plus bas (§ 4.4.2.1-2 & § 4.5.2.3).

Autres caractéristiques des voyelles françaises

4.1.2.1. En ce qui concerne les V inaccentuées, il sera utile de donner quelques indications auxquelles se conformer, pour produire le meilleur résultat possible. En effet, les transcriptions des dictionnaires et des manuels ne concordent que partiellement, parce que différents facteurs entrent en jeu. Pour rendre l'exposition plus simple, disons que –indépendamment de la graphie et des transcriptions des dictionnaires– l'on trouve les « ajustements vocaliques » suivants: pour /_oE/ (c'est-à-dire l'archiphonème de /e, ɛ/), on a [e] /e/, en syllabe prétonique non-entravée, si elle est suivie d'une V (plus) « fermée » (: /i, y, u; e, ø, o; õ/): [e'te] /e'te/ *été*, [me'zõ]

/me'zõ/ *maison*, [le'zjø] /le'zjø/ *les yeux*, [ʁepe'te] /ʁepe'te/ *répéter*.

On a, en revanche, [ɛ] /ɛ/, en syllabe prétonique non-entravée, lorsqu'elle est suivie d'une V (plus) «ouverte» (: /ɛ, œ, ɔ; a; ẽ, õ, õ/) ainsi qu'en syllabe entravée (indépendamment du contexte): [ɛ'tɛ] /ɛ'tɛ/ *étais*, [ɛ'tõ] /ɛ'tõ/ *étant*, [lɛ'zõm] /lɛ'zõm/ *les hommes*, [ʁepɛ'tɛ] /ʁepɛ'tɛ/ *répétais*; et [even'mõ] /even'mõ/ *événement*, [mɛt'sã] /mɛt'sẽ/ *médecin*, [pɛl'te] /pɛl'te/ *pelletter*, [pɛʁ'dy] /pɛʁ'dy/ *perdu*, [ɛd'mi] /ɛd'mi/ *et demi*, [tɛʁ'pɔʁ] /tɛʁ'pɔʁ/ *tes reports*, [sɛl'sõ] /sɛl'sõ/ *ses leçons*, [lɛspɛk'takl] /lɛspɛk'takl/ *les spectacles*, [dɛp'nø] /dɛp'nø/ *des pneus*. Pour *ex-*, *esC-* (en position initiale) il y a une forte tendance à avoir /e/: [ɛʃ'zõ:pl̥, e-] /ɛg'zõpl̥, e-/ *exemple*, [ɛska'lje, e-] /ɛska'lje, e-/ *escaliers*.

Les exemples de syllabes entravées, montrent (à dessein), dans les deux cas vus, que le timbre de la V qui suit n'a pas d'importance (celui-ci étant, ici, exactement à l'opposé). Il faut toujours se souvenir que l'orthographe (qui n'est absolument pas une transcription fidèle de la structure phonique) peut jouer de mauvais tours... Pour *-err-*, on a /œʁ/, mais il peut aussi y avoir ajustement: [tɛ'ʁibl̥, te-] /tɛ'ʁibl̥, te-/ *terrible*, [sɛ'ʁe, se-] /sɛ'ʁe, se-/ *serrer*, mais [pɛʁɔ'kɛ] /pɛʁɔ'kɛ/ *perroquet*; en outre, [ɔpʁɔ'mje ʁɛ'ta:ʒ] /ɔpʁɔ'mje ʁɛ'ta:ʒ/ *au premier étage*, [õlɛ'ʒɛ ʁõ'nɥi] /õlɛ'ʒɛ ʁõ'nɥi/ *un léger ennui* (en dépit de [pʁɔ'mje, le'ʒɛ] /pʁɔ'mje, le'ʒɛ/ *premier, léger*). Il y a de possibles oscillations pour *-er + V-* et pour la graphie *é* (en direction de /e/): [õlɛ'ʒɛ ʁõ'nɥi, ɔpʁɔ'mje ʁɛ'ta:ʒ]; et, pour *ai*, *ay* (vers /ɛ/): [plɛ'ziʁ, plɛ-] /plɛ'ziʁ/ *plaisir*.

4.1.2.2. D'autre part, les formes isolées influent souvent sur les formes en contexte, y compris en syllabe entravée, comme dans [ʒɛvizi'tɛl na'viʁ, -ɛl] /ʒɛvizi'tɛl na'viʁ, -ɛl/ *j'ai visité le navire*, et pour *-ez*: [vula'veʁ kɔ'ny, -ɛʁ] /vula'veʁ kɔ'ny, -ɛʁ/ *vous l'avez reconnu*, ainsi que pour les monosyllabes proclitiques en *-es*: [tɛʁ'pɔʁ, tɛʁ-] /tɛʁ'pɔʁ, tɛʁ-/ *tes reports*, [sɛl'sõ, sɛl-] /sɛl'sõ, sɛl-/ *ses leçons*, [lɛspɛk'takl, les-] /lɛspɛk'takl, les-/ *les spectacles*, [dɛp'nø, dep-] /dɛp'nø, dep-/ *des pneus*; également [ɛd'mi, ed-] /ɛd'mi, ed-/ *et demi*.

Enfin, notons que l'effet de l'ajustement vocalique, en syllabe non-entravée, peut aussi remonter au-delà de la prétonique, pourvu que n'interviennent pas de syllabes avec V de timbres différents: [ʁepe'te] /ʁepe'te/ *répété*, [ʁepɛ'ta] /ʁepɛ'ta/ *répéta*; [beʒe'je] /beʒe'je/ *bégayer*, [beʒɛ'mõ] /beʒɛ'mõ/ *bégaïement*.

Pour /ø/ (à ne pas confondre avec [ʃ], «zéro») également, en syllabe non-entravée (*phoniquement*, s'entend; et, toujours, indépendamment des transcriptions qui peuvent bien circuler), on a [ø] /ø/ + V (plus) «fermée» et [œ] /œ/ + V (plus) «ouverte»: [plø'vwʁ] /plœ'vwʁ/ *pleuvoir*, [plø'ʁe] /plø'ʁe/ *pleurer*; tandis que pour /o/, en syllabe non-entravée, on a généralement [o] /ɔ/, sauf s'il est immédiatement suivi par /z/, ou par une syllabe contenant /o/, ou s'il provient d'un /o/ et dans *-otion*: [monɔ'tɔn] /mɔnɔ'tɔn/ *monotone*, [salɔ'pɛt] /salɔ'pɛt/ *salopette*, [bɔ'se] /bɔ'se/ *bosser*, mais [ʒɔ'zɛf] /ʒɔ'zɛf/ *Josèphe*, [bɔ'bo] /bɔ'bo/ *bobo*, [ʁɔ'ze] /ʁɔ'ze/ *rosée*, [ɡʁɔ'sjɛ'te] /ɡʁɔ'sjɛ'te/ *grossièreté*, [ɛmɔ'sjõ] /ɛmɔ'sjõ/ *émotion*.

Pour les graphies *ô*, *au* (inaccentuées) également, on a le plus souvent /ɔ/: [ɔpi'tal] /ɔpi'tal/ *hôpital*, [ɔ'ʁɔʁ] /ɔ'ʁɔʁ/ *aurore*, [mɔ'ʁis] /mɔ'ʁis/ *Maurice*, [ɔʁ'vwʁ] /ɔʁ'vwʁ/ *au revoir*. Dans *aujourd'hui*, l'article contracté tient bon; c'est en fait la seconde syllabe qui cède le plus de terrain, notamment à cause de /ʊʁ#: [ʊʒɔʁ'dɥi,

-ɔʁ-] /oʒur'dɥi, -ɔʁ-/; mais on peut aussi entendre [ɔʒɔʁ-, μʒɔʁ-] «/ɔʒɔʁ-, uʒur-/».

Pour *beaucoup* (*beau* + *coup*) on a, bien évidemment, [bø'kɥ] /bo'ku/, mais la tendance à avoir /ɔ/ est tellement forte qu'étant donné que */bo'ku/ serait plutôt absurde, on finit par avoir, très souvent, [bμ'kɥ] «/bu'ku/».

Surtout et *au fur et à mesure* aussi présentent la fréquente prononciation familière [sɔʁ'tɥ, ɔfɔʁam'zyʁ], pour [syʁ'tɥ, ɔfyʁeam'zyʁ] /syʁ'tu, ofyream(œ)'zyʁ/.

Pour /ø, œ/ aussi la forme de base compte assez: [dø'zjem] /dø'zjem/ *deuxième*, [bø'ʁe] /bœ're/ *beurrer*. En syllabe entravée, on trouve, dans les deux cas, [ø] /œ/, [ɔ] /ɔ/: [sø'l'mɔ̃] /sœ'l'mɔ̃/ *seulement*, [pɔ'ste] /pɔ'ste/ *poster*.

Les cas de /ø̃, œ̃/ et /ø̃r#, ø̃r#, ø̃r#/ ont déjà été vus ci-dessus (§ 4.1.1: se reporter aux exemples). Dans tous les autres cas, dans la prononciation neutre moderne, en syllabe inaccentuée, on a [i, y, μ; A; ɔ̃, ɔ̃] /i, y, u; a; ã, õ/.

4.1.2.3. Une autre caractéristique intéressante du français neutre moderne est la tendance à la désonorisation, dans certains contextes, de /i, y, u/; cette tendance est encore plus marquée pour les C, comme on le verra ci-dessous.

Donc, entre C non-sonores, ou entre celles-ci et une pause subséquente, plus ou moins fréquemment on trouve [i̥, ʏ̥, ʉ̥]: [pʁɔfi'te] /pʁɔfi'te/ *profiter*, [pʁɛ̃ti'si'lye] /partiky'lje/ *particuliers*, [mɛʁ'si] /mɛʁ'si/ *merci*, [tɑ̃'pi] /tɑ̃'pi/ *tant pis*, [py'twa] /py'twa/ *putois*, [akɥ'stɛ] /akustik/ *acoustique*, [pʁɛ̃'tu] /par'tu/ *partout*, et le pittoresque [wi, wi̥, wi̥h] /'wi/ («/'wih/») *oui!*, [wi̥h 'ʒem bʁɑ̃'fɑ̃'zwa 'zaʁ'di̥h] /'wi, 'ʒem bʁɑ̃'fɑ̃'zwa 'zaʁ'di̥h/ *oui, j'aime bien Françoise Hardy*.

Devant une pause, la désonorisation peut advenir même après une C sonore, mais seulement partiellement, [i̥, ʏ̥, ʉ̥]: [mɑʁ'di] /mar'di/ *mardi*, [ɑ̃tɑ̃'dy] /ɑ̃tɑ̃'dy/ *entendu*, [dø'bu] /dø'bu/ *debout*. Entre une C non-sonore et une sonore également, /i, y, u/, se désonorisent fréquemment: [lɔpɛʁ'ti d(ø)] /lɔpɛʁ'ti d(œ)/ *le Parti de...*, [aktivi'te] /aktivi'te/ *activité*, [kɔfy'zjɔ̃] /kɔfy'zjɔ̃/ *confusion*, [dekɥ'paʒ] /deku'paʒ/ *découpage*.

Plus rarement, entre C non-sonore et pause, /e, ø, o/ aussi peuvent être désonorisés: [ʁakɔ̃'te] /rakɔ̃'te/ *raconté*, [le'dø] /le'dø/ *les deux*, [pal'tø] /pal'to/ *paletot*.

Consonnes

La table de la fig 4.2 donne les articulations consonantiques du français, nécessaires à une prononciation adéquate de cette langue.

Les fig 1.9-15 (du *Manuale di pronuncia/A Handbook of Pronunciation*) donnent, quant à elles, les orogrammes, regroupés par modes d'articulation, de tous les contoïdes donnés dans les chapitres des versions italienne et anglaise du présent volume, y compris comme variantes secondaires, occasionnelles, ou régionales, pour les 12 langues traitées. Cette exposition rend plus immédiats les nécessaires rapprochements entre les différents idiomes.

f 4.2. Table des consonnes françaises.

	bilabiales	labiodentales	dentales	alvéolaires	alvéo-vélaires	postalvéo-pré- vélo-prolabiés	prépalatales	palatales	postpalato-labialis	prévélo-labialis	vélaires	uvulaires
N	m		[n]	n	[ɲ]		[ɲ]	ɲ			(ŋ)	
K	p b		t d	[t d]			[t d]	[c ʝ]			k g	
X		f v						[ç]				[χ ʁ]
S			s z			ʃ ʒ						
J								[h] /j/	ɥ	w		[ʁ]
R												/ʀ/
L			[l]	l			[ʎ]					

Nasaux

4.2.1. En français, il y a trois phonèmes traditionnels: /m, n, ɲ/. Il convient de conserver le troisième aussi, bien qu'il ait, désormais, presque perdu sa phonématicité, en se confondant avec /nj/ (tout comme /ɲ/, qui, depuis longtemps, n'existe plus en français, s'étant confondu avec /j/): [ma'mɔ̃] /ma'mɔ̃/ *maman*, [na'nɔ̃] /na'nɔ̃/ *nanan*, [pa'ɲje] /pa'ɲje/ *panier*, [a'ɲo] /a'ɲo/ *agneau*, [ɔ̃sɛɲ'mɔ̃; -ɲjɔ̃] /ɔ̃sɛɲ'mɔ̃/ *enseignement*, [mɔ̃'taɲ; -aɲj] /mɔ̃'taɲ/ *montagne*. Le passage à /nj/ est plus fréquent (et pour beaucoup, désormais, normal) devant V.

Si /ɲ/ est en train de perdre pied, il y a un xénophonème (anglais) qui prend place (et, théoriquement – pour le moins, étant donné sa distribution limitée – l'équilibre du système phonologique pourrait s'en trouver restauré, grâce à la substitution d'un N par l'autre), quoi qu'il en soit, pour le moment, la réalisation du *-ing* anglais, comme dans *camping*, oscille beaucoup; la prononciation considérée la plus recommandable est vélaire, [-iŋ] (à l'anglaise), ou prévélaire, [-iɲ] (par assimilation partielle): [kɔ̃'piɲ, -iɲ]; ou même palatale, [-iɲ] (surtout chez les locuteurs les plus âgés); on trouve aussi [-iŋg, -iŋg, -iɲj] (réalisation plus autochtone).

Pour /nj, nɥ/ (tautosyllabiques), on a [ɲj, nɥ]: [pa'ɲje] /pa'ɲje/ *panier*, [y'ɲjɔ̃] /y'ɲjɔ̃/ *une yole*, [ɔ̃'ɲji] /ɔ̃'ɲji/ *ennui*. (Populairement, on trouve que /nj/ et /ɲ/ tendent à se confondre en /ɲ/: [ma'ɲjɛʁ] /ma'ɲjɛʁ/ *manière* devient [mɛ'ɲjɛʁ, ma-], mais ce n'est pas à imiter.)

Normalement, /n/ ne s'assimile pas à une C hétérosyllabique subséquente (comme cela se produit, en revanche, dans la plupart des langues), on a donc (y compris [yn*], presque [ynɔ̃], avec une coupure plutôt évidente): [yɲ'pɔm] /yɲ'pɔm/ *une pomme*, [yɲ'bɔ̃:c] /yɲ'bɔ̃k/ *une banque*, [yɲ'mɛʁ] /yɲ'mɛʁ/ *une mère*, [yɲpɛʁ'sɔ̃ pa'sjɔ̃:t] /yɲpɛʁ'sɔ̃ pa'sjɔ̃t/ *une personne patiente*, [yɲ'fiɲ] /yɲ'fiɲ/ *une fille*, [yɲva'liz] /yɲva'liz/ *une valise*, [yɲ'ʃɛ:z] /yɲ'ʃɛz/ *une chaise*, [yɲ'pɔ:l] /yɲ'pɔl/ *une gnôle*, [maɲ'cɑ̃] /maɲ'kɑ̃/ *mannequin*, [yɲka'ʁɛs] /yɲka'ʁɛs/ *une caresse*, [yɲ'gɔt] /yɲ'gut/ *une goutte*; et [yɲty'lip] /yɲty'lip/ *une tulipe*, [yɲdʒaɔ̃'nal] /yɲdʒaɔ̃'nal/ *une diago-*

nale, [ynkɛ'põ:s] /ynrɛ'põs/ *une réponse*.

C'est uniquement dans une prononciation souvent considérée comme non-neutre, ou presque, que l'on peut avoir des coarticulations pour /n/ devant des C dorsales: [ɲ] (à pointe haute) + [ɲ, c, ʝ] et [ɳ] + [k, g; ɤ, ʌ]: [ɲɲ'no:l, maɲ'cã, yɲ'caʋɛs, yɳ'gɥt, yɳkɔ'põ:s].

À proximité d'une C non-sonore, comme quelques exemples l'ont déjà montré, les N se désonorisent, jusqu'à l'assourdissement complet devant une pause: [õp'nø] /õp'nø/ *un pneu*, [pʁis̥m] /pʁism/ *prisme*.

Occlusifs

4.2.2. Les phonèmes sont trois paires (diphoniques): /p, b; t, d; k, g/, avec d'importantes paires de taxophones: prépalatale, /t, d/ [t̪, d̪], devant /i, y, j, ɥ/ (et aussi, moins systématiquement, devant /e, ø/), une autre, alvéolaire (moins importante), pour /t, d/ [t̬, d̬], devant /ʃ, ʒ/ (tandis que, devant /s, z/, ils restent dentaux); et une palatale, ou, mieux, postpalatale, pour /k, g/ [c, ɟ] (les symboles plus indiqués sont [c, ɟ], mais il n'est vraiment pas nécessaire de les utiliser), devant V antérieures (/a, œ/ compris), devant /j, ɥ/ et également en fin de syllabe ou de rythmie, devant une pause. Dans les autres cas, l'articulation «vélaire», [k, g], peut aussi être prévélaire, [k̟, g̟], mais –de la même manière– il n'est pas nécessaire d'utiliser de symboles spéciaux.

Mais voyons des exemples: [pu'pe] /pu'pe/ *poupée*, [be'be] /be'be/ *bébé*, [tʏt] /tut/ *toute*, [dʏ'dʏn] /du'dun/ *doudoune*, [ty'di] /ty'di/ *tu dis*, [t̪jã] /tjẽ/ *tiens*, [kõ'dʏr̥] /kõ'dʏr/ *conduire*, [e'te; e'te] /e'te/ *été*, [dø; 'dø] /dø/ *deux*, [caʏt̪ʃu] /kautʃu/ *caoutchouc*, [ad̪ʒɛk'tif] /ad̪ʒɛk'tif/ *adjectif*, [sɛ̃mɔ'ʁits] /sɛ̃mɔ'rits/ *Saint-Moritz*, [pid'za] /pid'za/ *pizza*, [pic'nɪc] /pik'nik/ *pique-nique*, [kɔc] /kɔk/ *coq*, [ʒa'ʒa] /ga'ga/ *gaga*, [lɔ̃:ʝ] /lɔ̃g/ *langue*, [gʁɔ] /'gro/ *gros*, [gʁi] /'gri/ *gris*, [kl̥ac] /'klak/ *clac!* Devant C tautosyllabique, ils restent [k, g], comme on le voit dans certains de ces exemples.

Il y a assimilation complète de sonorité, du premier élément sur le second (s'il est diphonique), dans des cas comme: [anɛʝ'dɔt] /anɛk'dɔt/ *anecdote*, [ʁɛdʃo'se] /ʁɛdʃo'se/ *rez-de-chaussée*, [mɛt'sã] /mɛd'sẽ/ *médecin*, [absɔ'ly] /absɔ'ly/ *absolu*, [sɛd'dam] /sɛt'dam/ *cette dame*, [kɥb dɔʃõ'paʁ] /kɥp dɔɛʃõ'paʁ/ *coupe de champagne*, [ʃag'ʒɥ:ʌ] /ʃak'ʒur/ *chaque jour*, [avɛʝ'vɥ] /avɛk'vu/ *avec vous*.

Dans ces cas, un ralentissement de la prononciation peut amener à une assimilation seulement partielle: [anɛʝ'dɔt, ʁɛdʃo'se, mɛd'sã, absɔ'ly, sɛd'dam, kɥb dɔʃõ'paʁ, avɛʝ'vɥ]. C'est pour cela que, dans les transcriptions phonémiques, on maintient les phonèmes étymologiques, tandis que pour les V on indique bien évidemment les timbres effectifs, vu que nous utilisons des symboles plus précis (en dépit des transcriptions des dictionnaires –même de prononciation– qui ne prennent pas en compte d'articulations intermédiaires!).

Par contre, si le second élément n'est pas diphonique (/j/ compris), l'assimilation de sonorité à peine considérée n'a pas lieu: [avɛk'nɥ] /avɛk'nu/ *avec nous*, [avɛk'lɥi] /avɛk'lɥi/ *avec lui*.

Constrictifs

4.2.3.1. Il y a trois paires (diphoniques), /f, v; s, z; ʃ, ʒ/, ainsi que deux phonèmes sonores isolés, /j, ʀ/ (au lieu des symboles plus «légitimes»: «/j̥, ʀ̥/»), que nous verrons par la suite. On observe que /s, z/, habituellement, sont articulés avec la pointe (de la langue) vers le haut, c'est pourquoi, si l'on voulait mettre en évidence cet aspect, dans une perspective contrastive et didactique, on pourrait recourir aux symboles supplémentaires [ʃ̥, z̥]; mais, la caractéristique principale concerne /ʃ, ʒ/, qui, généralement, sont postalvéolaires prévélarisés prolabiés, [ʃ̠, ʒ̠] (avec un timbre plus sombre, dû à l'abaissement du dos de la langue entre les deux resserrements articulatoires, postalvéolaire et prévélaire). Exemples: [ˈfɛʀ] /ˈfɛʀ/ *faire*, [ˈvif] /ˈvif/ *vif*, [ˈsɔ̃] /ˈsɔ̃/ *cent*, [ˈvaʒ] /ˈvaʒ/ *vase*, [ˈʃa] /ˈʃa/ *chat*, [ˈpaʒ] /ˈpaʒ/ *page*.

L'assimilation de sonorité (à partir du second élément) concerne aussi les paires diphoniques de constrictifs: [nufˈvɔ̃] /nufˈvɔ̃/ *nous faisons*, [ˈʁɔz pɑʁfyˈme] /ˈʁɔz pɑʁfyˈme/ *rose parfumée*, [ˈvaʒ ˈvjɛj̥] /ˈvaʒ ˈvjɛj̥/ *vache vieille*, [ʒˈsɛ] /ʒˈsɛ/ *je sais*; cependant, on a [ʃ̥] /ʃ̥v/: [ʃ̥fɑ] /ʃ̥val/ *cheval*, [aʃ̥fe] /aʃ̥ve/ *achevé*. Plus lentement, ici aussi, on peut avoir [nufˈvɔ̃, ʁɔːz pɑʁfyˈme, ˈvaʒ ˈvjɛj̥, ʒˈsɛ; ʃ̥val, aʃ̥ve]. D'autre part, en parlant rapidement, on a des cas comme: [ʃ̥pɑ] /ʒ(œn)sɛˈpa/ *je ne sais pas*.

Pour /j/, il faut tout de suite préciser que, plus qu'un véritable constrictif, c'est un «semi-constrictif», [j̥], en fait il se trouve à mi-chemin entre l'approximant, [j], et le constrictif (sonore) véritable, [j̥] (déjà plus rare dans les langues du monde): [j̥ɛʀ, i̯j̥ɛʀ] /j̥ɛʀ, i̯(j)ɛʀ/ *hier*, [kaˈj̥e] /kaˈj̥e/ *cahier*, [p̥j̥e] /p̥j̥e/ *pied*, [joˈj̥o] /joˈj̥o/ *yoyo*, [atœˈj̥e] /atœˈj̥e/ *atelier*, [faˈmi̯j̥] /faˈmi̯j̥/ *famille*, [soˈl̥e̯j̥] /soˈl̥e̯j̥/ *soleil*, [føˈj̥t̥o] /føˈj̥t̥o/ *feuilleton*. Devant une pause, on a souvent [j̥]: [faˈmi̯j̥, soˈl̥e̯j̥]. La phonotaxe française, contrairement à celle de nombreuses langues, a aussi /ʃ̥, ʒ̥/: [ʃ̥j̥ɑ̃] *chien*, [ʁeˈʒ̥j̥o] *région*.

Les séquences comme //CʀiV, CliV// sont réalisées avec [i̯j̥V], et donc, même la transcription phonémique plus pratique et plus moderne donne /i̯j̥V/: [p̥ʀi̯j̥e] *prier*, [p̥ʀi̯j̥œʀ] *prieur*, [pli̯j̥ɑ] *plia*, [sabri̯j̥e] *sablier*. C'est pourquoi [b̥ʀi̯j̥ɑ̃] indique aussi bien *brillant* que *Briand*; mais –éventuellement– on peut avoir [b̥ʀi̯j̥ɑ̃] /b̥ʀi̯j̥ɑ̃/ pour *Briand*, dans une prononciation contrôlée. On a, en outre: [peˈi, peˈji̯] /peˈ(j)i/ *pays*, [abeˈi, -eˈji̯] /abeˈ(j)i/ *abbaye*.

4.2.3.2. En ce qui concerne /ʀ/, la prononciation neutre a deux taxophones (avec des désonorisations, et d'autres possibilités, que nous indiquerons): le constrictif uvulaire sonore, [ʀ], devant V accentuée, après consonne (tauto- ou hétéro-syllabique) et après une pause; et l'approximant uvulaire (sonore), [ʀ̥], devant V inaccentuée, devant consonne (hétérosyllabique) et devant une pause.

Exemples du constrictif: [ʀaˈdjo] /ʀaˈdjo/ *radio*, [ʀy] /ʀy/ *rue*, [paˈʀi] /paˈʀi/ *Paris*, [ˈtʀɛ] /ˈtʀɛ/ *très*, [p̥ʀeviˈzj̥o] /p̥ʀeviˈzj̥o/ *prévisions*, [p̥ɛl̥ʀiˈnaːʒ] /p̥ɛl̥ʀiˈnaːʒ/ *pèlerinage*, [ˈkatʀ] /ˈkatʀ/ *quatre*, [ˈsufʀ] /ˈsufʀ/ *soufre*, [ʁœˈp̥ʀɔ̃dʀ] /ʁœˈp̥ʀɔ̃dʀ/ *reprendre*; les exemples montrent les désonorisations typiques de même que l'assourdissement complet, en [χ], entre C (même sonore) et pause. Dans une prononciation plus lente ou plus précise, entre C sonore et pause, on peut aussi avoir [ʀ̥]: [ˈliːvχ, -vʀ̥] /ˈlivʀ/ *livre*. Exemples de l'approximant: [aʀiˈve] /aʀiˈve/ *arriver*, [laʀaˈdjo] /laʀaˈdjo/

la radio, [pəʁ'ti:ʁ] /par'tir/ *partir*, [oʁ'vwɑ:ʁ] /ɔʁ'vwar/ *au revoir*.

Il faut tout de suite ajouter qu'une fréquente variante de [ʁ] est le vibrant uvulaire sonore, [ʀ] (et cela peut expliquer pourquoi nous utilisons /ʀ/ –qui, de manière générique, indique le point d'articulation uvulaire– pour aider à éviter des réalisations étrangères): [ʀy, pa'ʀi, 'tʀɛ, pʀevi'zjɔ̃, pɛlʀi'nɑ:ʒ, 'catʀɔ, ʀo'pʀɔ̃:dʀɔ, 'li:vʀɔ, -ʀɔ̃]; ceci est fréquent après C tautosyllabique, surtout /p, t, k/: ['kʀwɑ:ʁ] /'kʀwar/ *croire*, tandis qu'après /b, d, g/ on a aussi le *vibré* uvulaire (sonore): ['bʀœ; 'bʀ-; 'bʀ-] /'bʀœ/ *brun*, [dʁa'pɔ; dʀ-; dʀ-] /dra'po/ *drapeau*, [gʀɑ̃; 'gʀ-; 'gʀ-] /'gʀɑ̃/ *grand*. Par emphase, [ʁ] aussi peut être remplacé par [ʀ, ʀ]: ['fɛ:ʁ; -ʀ; -ʀ] /'fɛʀ/ *faire*. Parfois, on peut aussi avoir le vibrant, ou vibré, constrictif uvulaire, [ʀ̥, ʀ̥] (et le non-sonore [χ]), surtout après /p, t, k/: ['gʀ̥ɑ̃, 'gʀ̥ɑ̃, 'tʀ̥ɛ, 'catχ]. D'autre part, on peut aussi trouver un semi-constrictif vélaire sonore (avec le constrictif vélaire non-sonore, dans le contexte de désonorisation): ['gʀ̥ɑ̃, 'tʀ̥ɛ, 'catχ].

Approximants

4.2.4. À part le taxophone [ʁ] de /ʀ/ (qui vient d'être traité avec les constrictifs), nous avons deux phonèmes approximants centraux, [ɥ] /y/ (postpalatal labié) et [w] /w/ (provélaire labié, pour lequel on pourrait utiliser, assez tranquillement, le symbole [w] du vélaire labié, comme dans d'autres variétés de prononciation, traitées à la fin du chapitre; mais l'on perdrait l'occasion de montrer une nuance non négligeable): ['sɥi] /'sɥi/ *suis*, ['nɥi] /'nɥi/ *nuit*, [lɥi] /'lɥi/ *lui*, [lwi] /'lwi/ *Louis*, [mwa] /'mwa/ *mois*, [pwa] /'pwa/ *pois*, [swɑ:ʁ] /'swɑʀ/ *soir*. Les exemples montrent également des assimilations de sonorité (et de point d'articulation), outre le fait important que /y/ et /w/ sont deux phonèmes distincts, différents de /j/ également. Dans le cas de /lw/, on peut avoir, par assimilation, [l̥w], avec /l/ réalisé comme semi-vélaire. Les séquences de /Cʀ, Cl/ + /y, u/ restent telles quelles, sans l'insertion d'approximants (contrairement à ce qui se produit pour //Vi, i'V//, qui normalement passent à /Vʝi, i'jV/, § 4.2.3): [ɔpstʁy'e] *obstruer*, [gly'ɔ̃] *gluant*, [kl̥m̥'e] *clouée*, [tʁ̥m̥'ɔ̃] *trouant*.

Latéraux

4.2.5. Il y a un seul phonème latéral (de nos jours, cf § 4.2.1), [l] /l/, qui s'assimile pour la sonorité (et, devant /j, ɥ/, pour le point d'articulation): [l̥yn] /'l̥yn/ *lune*, [p̥w̥al] /'p̥w̥al/ *poil*, [ḁle] /ḁle/ *aller*, [bl̥ø] /'bl̥ø/ *bleu*, [kl̥e] /'kl̥e/ *clef*, [fl̥y] /'fl̥y/ *flux*, [al̥p̥ɑ̃] /al̥p̥ɑ̃/ *alpin*, [ɛʒ̥z̥ɑ̃:p̥l̥] /ɛʒ̥z̥ɑ̃p̥l̥/ *exemple*, [ɔ̃:k̥l̥] /'ɔ̃:k̥l̥/ *oncle*, [ɔ̃:g̥l̥] /'ɔ̃:g̥l̥/ *ongle*, [suf̥l̥] /'suf̥l̥/ *souffle*. Dans une prononciation ralentie ou plus précise, entre C sonore et pause, on peut aussi avoir [l̥]: [ɔ̃:g̥l̥; -l̥]. Parfois, on peut entendre quelque chose d'intermédiaire, avec [l̥]: [ɔ̃:k̥l̥, 'ɔ̃:g̥l̥]. Dans /lj, lɥ/ on a l'articulation prépalatale: [sɥl̥j̥e] /sɥl̥j̥e/ *soulier*, [l̥j̥ø] /'l̥j̥ø/ *lieu*, [l̥ɥi] /'l̥ɥi/ *lui*. Souvent, en prononciation non-neutre, /lj/ et /j/ tendent à se confondre en /j/: [mi'l̥j̥ɔ̃; mi'l̥j̥ɔ̃] *million*, [mi'l̥j̥ø; mi'l̥j̥ø] *milieu*, c'est pourquoi [sɥl̥j̥e] *soulier* et [fyzi'l̥j̥e] *fusilier* peuvent correspondre à [sɥj̥e] *souiller*, [fyzi'j̥e] *fusiller*.

Structures

4.3.0. Parmi les segments, les problèmes les plus importants sont causés par un phonème vocalique inaccentué, rendu graphiquement par *e* (sauf dans quelques cas exceptionnels, comme *monsieur*, *faisons*); tandis qu'au niveau de la phonie –ou du parler connecté– c'est le phénomène de la *liaison* qui est typique (§ 4.3.3.1-3).

Le phonème /œ/ (instable)

4.3.1.1. Dans la prononciation neutre moderne, /œ/ s'articule comme /œ/ inaccentué: [ø] (fig 4.1). Il existe plusieurs termes, plus ou moins impropres pour le dénommer, comme: «schwa, *e* caduc, *e* muet». Son usage et sa distribution constituent une des caractéristiques principales du système phonologique du français, même si son statut phonémique peut être discutable. Le plus souvent, il semble que /œ/ [ø] est introduit dans la prononciation pour éviter de longues séquences de C difficiles à prononcer; c'est pourquoi, à partir d'une transcription phonémique comme //msjø, ddõ, at'lje//, &c, on pourrait obtenir les réalisations effectives: [mø'sjø, død'õ, atø'lje] *monsieur*, *dedans*, *atelier*, comme formes isolées; dans la chaîne parlée, par la suite, les formes les plus normales sont, par exemple: [õm'sjø] /œm'sjø/ *un monsieur*, [lad'dõ] /lad'dõ/ *là dedans*, tandis qu'*atelier* ne varie pas.

Ou bien, on pourrait partir d'une forme «pleine», ou «isolée», qui conserve tous ces E *instables* (qui est la forme la plus courante dans la lecture traditionnelle des vers et se retrouve, plus poussée encore, dans les parlers du sud de la France, du *Midi*), de laquelle on ferait tomber tous les /œ/ possibles, sans compliquer la prononciation avec des groupes difficiles ou impossibles: //bõnø'tri// *bonnetrie*, //ʒøtø'lø-rø'di// *je te le redis*, pour les versions normales [bõn'tʁi, ʒtølkø'di; ʒøt'løʁ'di]. Généralement, dans les transcriptions phonémiques des dictionnaires, les /œ/ qui ne tombent pas dans la prononciation des formes isolées sont conservés, les autres étant négligés; c'est pourquoi nous verrons à présent quand est-ce que peuvent également tomber ceux qui sont habituellement indiqués.

4.3.1.2. Dans la pratique, la chute d'un ou plusieurs /œ/ peut avoir lieu si les groupes consonantiques qui sont alors mis en contact peuvent déjà exister à l'intérieur du mot, par exemple: /lst, ksj, kskl, kspr, ksplw, rkw, rsq, rstr, rmn/, &c, comme dans: [sol'stʃis] /sol'stis/ *solstice*, [ɛʒzak'sjø] /ɛgzak'sjø/ *exaction*, [ɛksklɑ'me] /ɛkskla'me/ *exclamer*, [ɛksprɛ'me] /ɛkspri'me/ *exprimer*, [eks'plwa] /eks'plwa/ *exploit*, [pøʁ'kwa] /pur'kwa/ *pourquoi*, [pøʁ'suit] /pur'suit/ *poursuite*, [syperø'stʁa] /syper'stra/ *superstrat*, [ipøʁmne'zi] /ipørmne'zi/ *hypermnésie*.

Généralement, on peut augmenter le nombre des C en contact, si la chute de /œ/ comporte l'ajout –avant ou après– de constrictifs, approximants, latéraux et nasaux (mais aussi d'occlusifs): [cis'seʁt 'sa; cisø's-] *qui se sert de ça?*, [ʒõn'løʁdi- 'pa, ʒnølkø-] *je ne le redis pas*, [ynpɛtɪfij] *une petite fille*, [tynsø'pa] *tu ne seras pas*, [(il)jɑ'bøkud'mõ:d] *il y a beaucoup de monde*, [õnpøʁ'lø cõt'sa] *on ne parlait que*

de ça, [ESCQʒQl̥sA'VE, EZJʒQl̥-] *est-ce que je le savais?*, [zm̥fiʃ] *je m'en fiche!*

Mais encore: [ʃk̥WA'bj̥ɑ̃] *je crois bien*, [s̥n̥EPAsy̥ʁ] *ce n'est pas sûr*, [sci(l̥)tɔ'fo, scit'fo] *ce qu'il te faut*, [st̥k̥ɛ'l̥A] *ce train là*, [ʃs̥q̥ik̥õ'tõd lA'vwA:ʁ] *je suis content de la voir (de l'avoir)*, [ʃt̥old'm̥õ:d, ʃt̥oldɔ'm-] *je te le demande*, [s̥EʒʒQn̥t̥oldvE'pA, -dɔvE, s̥Eʒʒt̥ol-] *c'est que je ne te le devais pas*, [l̥v̥e'v̥m̥, l̥ɔ-] *levez-vous!*, [m̥nemWA'l̥A, m̥ɔne-] *menez-moi là!*, [ʒ'di k̥lem̥ɔ'tiv dl̥õf̥õn̥ s̥ɔpA'bõ, -t̥if] *je dis que les motifs de l'enfant ne sont pas bons*, [sy̥ɛl̥ɔ'bõ, syl-] *sur le banc*, [siʒQn̥t̥oldi'pA, siʃt̥ol-] *si je ne te le dis pas*, [il̥m̥oldm̥õ'tpA, in̥m-, in̥m̥oldɔ-] *il ne me le demande pas*.

À l'intérieur des mots, on trouve: [bɔn̥'t̥k̥i] *bonneterie*, [cas'k̥ɔl] *casserole*, [Am̥'ne] *amener*, [A'pl̥e] *appeler*, [ʒm̥'ʁe] *jouerai*, [pl̥ɛn'm̥õ] *pleinement*; mais: [ãgl̥ɔ'te:ʁ] *Angleterre*, [m̥Eʁk̥k̥ɔ'di] *mercredi*, [p̥ɛɛl̥ɔ'm̥õ] *parlement*, [f̥ɔʁt̥ɔ'm̥õ] *fortement*, [ãpl̥ɔ'm̥õ] *amplement*. Pour *parle-m'en*, on a le plus souvent [p̥ɛɛl'm̥õ], que l'on peut entendre également pour *parlement*, dans un débit rapide, ou non.

4.3.1.3. Il est important de garder à l'esprit la différence qu'existe en français pour des séquences de /C/ + /m, n, r, l/ + /j/, qui seraient trop lourdes, et présentent, donc, un /œ/ stable: [som̥ɔ'l̥je] *sommelier*, [n̥us̥ɔ'm̥j̥õ] *nous semions*, [s̥õt̥ɔ'n̥je] *centenier*, [v̥ut̥ɔ'n̥je] *vous teniez*, [n̥us̥ɔ'k̥j̥õ] *nous serions*, [v̥m̥ʃ̥õt̥ɔ'ʁje] *vous chanteriez*, [ʁiʃ̥ɔ'l̥j̥ø] *Richelieu*, [n̥m̥zAp̥ɔ'l̥j̥õ] *nous appelions*, mais [cas'p̥je] *casse-pieds*, [s̥et'p̥j̥es] *cette pièce*, [bɔn̥'t̥je] *bonnetier*, [ʃɛʁ't̥je] *charretier*, [p̥el̥'t̥je] *pelletier*. La même chose se produit pour /ɥ, w/: [ʃ̥es̥ɔ'l̥qi'si̥] *chez celui-ci*, [õb̥ud̥ɔ'l̥wA] *un bout de loi*; même s'il n'est pas rare d'entendre: [ʃ̥es̥qi'si̥] *chez celui-ci*, [õb̥m̥dl̥wA], [l̥ɔ-ʒ̥ɔdl̥wA] *le jeu de l'oie*, et autres.

Généralement, il n'y a pas chute du /œ/ dans la première syllabe des noms propres: [l̥wi ʁ̥ɔ'n̥ɔ] /l̥wi r̥ɔ'no/ *Louis Renault*, [l̥ɛʁ̥ɔ'nA:ʁ] /l̥ɛʁ̥ɔ'nA:ʁ/ *à Renard*, pas même pour *de*: [d̥ɔlA'ʁi:v] /d̥ɔlA'ri:v/ *De la Rive*, [m̥ɔs̥j̥ɔd̥ɔ'gɔ:l] /m̥ɔs̥j̥ɔd̥ɔ'gɔ:l/ *M. De Gaulle*; mais, s'il est possible de simplifier, on le fait volontiers, y compris à la radio et à la télévision, même si la chose est quelque peu stigmatisée, comme dans: *de De Gaulle* qui est presque toujours [d̥ɔd̥'gɔ:l]. Habituellement, les noms de famille résistent mieux que les prénoms; *Renaud* et *Denis*, en fait, sont souvent, dans les contextes adéquats: [ʁ̥n̥ɔ, d̥ni].

Cependant, on a, régulièrement: [õʁ̥'nA:ʁ] /õʁ̥'nA:ʁ/ *un renard*, [sn̥õ'l̥A·vj̥ãd̥'gɔ:l] ([s̥ɔn]) /s̥ɔn̥õ'l̥A·vj̥ẽd̥'gɔ:l/ *ce nom-là vient de «Gaule»*, [ʒ̥n̥epad̥'gɔ:l] /ʒ̥n̥epad̥'gɔ:l/ *je n'ai pas de gaules* (au sens propre ou figuré), [ɔb̥ɔʁdl̥A'ʁi:v] /ɔb̥ɔʁdl̥A'ri:v/ *au bord de la rive*; mais: [ʁiʃ̥l̥ɛ] /ʁiʃ̥l̥ɛ/ *Richelet* (bien évidemment, le cas de [ʁiʃ̥ɔ'l̥j̥ø] /ʁiʃ̥ɔ'l̥j̥ø/ *Richelieu* est différent). La même chose se produit devant /*V/ (: V initiale «disjonctive», représentée, habituellement, par le *h* dit «aspiré» et par les substantifs numéraux): [l̥œ'ʁɔ] /l̥œ'ʁɔ/ *le héros*, [l̥õ'ɔz] /l̥œ'ɔz/ *le onze*.

Taxophonique

4.3.2.1. Dans la phrase, le comportement de /œ/, dans son maintien, son insertion ou sa chute, rend sa position à l'intérieur du mot caractéristique. Sans doute la prononciation subit-elle également dans ces cas l'influence de la graphie et de

ses *e* internes; tandis que ceux que l'on trouve en fin de mot, qui habituellement ne se prononcent pas, dans les formes isolées, peuvent pousser à (croire devoir) préférer la chute également dans les syntagmes, les composés et les phrases communes.

Dans certains mots, /œ/ ne tombe pas, même si le résultat de la chute donnerait un groupe consonantique plutôt simple: [nɥpø'zɔ] *nous pesons*, mais [nɥv'zɔ] *nous faisons*; [laçø'ʁɛl] *la querelle*, mais [ðpʁlɔ'tɔ] *un peloton*; [dɛfø'mɛl] *des femelles*, mais [lɛf'ɲɛtʃ] *les fenêtres*. En outre, à cause du *h* disjonctif, [ɣɥɔ̃sɥl'ity:ʁ] *une sculpture*, mais [ɣɥɔ̃'ɔ:t] *une honte*; [sɛtsplɔ̃'dœ:ʁ] *cette splendeur*, mais [sɛtøʁ'djɛs] *cette hardiesse* (on peut aussi avoir [sɛt-ʁɔ'djɛs]).

Il y a aussi des cas comme [dɛ'bɛls 'ʁi:z] *des belles cerises*, [dɔ̃nʁɔ̃v'ni:ʁ çø'l'swɑ:ʁ] *de ne revenir que le soir*; d'autre part, la graphie sans *e* pousse à considérer supérieures des prononciations comme: [pʁɑ̃ʁ dɛ'pʁɛ̃s, 'pʁɑ̃s-] *Parc des Princes*, [aʁ dɔ̃'tʁijɔ̃:f, 'aʁs-] *arc de triomphe*, [mʁz'blɔ̃] *ours blanc*, [film pɔlɔ'nɛ] *film polonais*, [ʁi'ʃœʁʃ 'ʒɔ:n] *T-shirt jaune*, au lieu des plus naturels [pʁɑ̃sɔ dɛ'pʁɛ̃s, 'aʁsɔ dɔ̃'tʁijɔ̃:f, 'mʁsɔ 'blɔ̃, 'film pɔlɔ'nɛ, ʁi'ʃœʁʃ 'ʒɔ:n], souvent considérés, donc, moins bons, à cause de la graphie, tandis que, surtout [mʁsɔ 'blɔ̃], notamment pour des raisons rythmiques, est plus que légitime; [aʁsɔt tʁijɔ̃:f] (avec -C *Ce* [CɔC]) est, parfois, franchement stigmatisé, comme populaire ou inculte. Normalement, on trouve des cas comme les suivants dans une prononciation lente et attentive; autrement, dans une prononciation rapide, c'est la chute qui prévaut: [pɔst ʁɛs'tɔ:t, -tɔ ʁ-] /pɔst ʁɛs'tɔt/ *poste restante*, [alp maʁi'tim, -pɔ ma-] /alp maʁi'tim/ *Alpes Maritimes*, [ʃaʁl dɔ̃'gɔ:l, -lɔ dɔ-] /ʃaʁl dœ'gol/ *Charles de Gaulle*.

On considérera, en outre, des exemples (dus à des raisons rythmiques) comme: [pɔʁtmɔ̃tɔ, -ʁtɔm-] /pɔʁt(œ)mɔ̃'tɔ/ *porte-manteau*, [pɔʁtkʁɛ'jɔ, -ʁtɔk-] /pɔʁt(œ)-kʁɛ'jɔ/ *porte-crayon*, avec /(œ)/, mais [pɔʁtɔ'plym] /pɔʁtœ'plym/ *porte-plume*; et, donc, également [kaʁtɔ'dɔ:ʁ] /kartœ'dɔ:ʁ/ *carte d'or*, et certainement pas */kaʁ-'dɔ:ʁ/ de la publicité italienne (entre autres), pour *Carte d'Or* (qui serait, en français, *car d'or* [caʁ'dɔ:ʁ]); cependant, on peut aussi dire [caʁd'dɔ:ʁ].

On note une augmentation des cas dans lesquels, devant pause, on prononce un /œ/ non-étymologique, absent de la graphie, surtout après *C* sonore, en particulier les sonantes: [ɔ'tɛl, -lɔ, ɔ-] /o'tɛl, ɔ-/ *hôtel*, [sɛʁ'vi:ʁ, -ʁɔ] /sɛʁ'vir/ *servir*, [bɔ̃'ʒy:ʁ, -ʁɔ] /bɔ̃'ʒy:ʁ/ *bonjour*!

4.3.2.2. Lorsque, dans la chaîne parlée, un mot se termine par /Cr[#], Cl[#]/ et est suivi, à son tour, par un mot qui commence par /[#]C/, dans une prononciation lente et surveillée on insère /œ/, mais, normalement, même /r, l/ tombent: [kat 'fam; 'katʁɔ] /katʁ 'fam/ *quatre femmes*, [ɣɥɔ̃t'fwɑ; ɣɥɔ̃tʁɔ] /ɣɥɔ̃tʁ'fwɑ/ *une autre fois*, [mɛddɔ'tɛl; 'mɛtʁɔ -d] /mɛtʁdɔ'tɛl/ *maître d'hôtel*, [lɔ'pɔ̃v bɔ̃'nɔm, l'p-; lɔ'pɔ̃vʁɔ] /lɔ'pɔ̃vʁ bɔ̃'nɔm/ *le pauvre bonhomme*, [ilm'sɔ̃p çə'nɔ; ilmɔ'sɔ̃blɔ] /ilmœ'sɔ̃bl kœ-'nɔ/ *il me semble que non*, [ɛ̃pɔ'sib dɔ̃l'fɛ:ʁ; -iblɔ] /ɛ̃pɔ'sibl dœl'fɛ:ʁ/ *impossible de le faire*, [l'pœb ʒita'li; lɔ'pœplɔ] /lɔ'pœpl dita'li/ *le peuple d'Italie*.

Dans des cas comme /vɔtʁp'nø/ *votre pneu*, au-delà d'un [vɔtʁɔp'nø] lent et surveillé, on a aussi [vɔp'nø, -t'nø, vɔtp'nø], et [vɔtpø'nø], considéré plutôt populaire, comme d'habitude à cause de la différence avec la graphie; [ɛçsɔ'pʁɛ, -e] pour

[ɛks'pʁɛ] *exprès* est décidément populaire (et intentionnellement plaisant), tandis que [ɛs'pʁɛ, -e] est plutôt familier rapide.

On a vu (au paragraphe précédent) que –à l'intérieur d'un mot– on doit avoir /Cœŋj/ (/ŋ/ indique les sonants: /m, n, ʀ, l/), mais ce n'est pas le cas dans la phrase: [sɛl'mjɑ̃] *c'est le mien*, [i(l)fɔl'nje, fɔ-] *il faut le nier*, [i(l)zɑ̃'tʃɛn ʃjɔ] *ils en tiennent lieu*, [in'val ʔjɑ̃, ɪlnɔ-] *ils ne valent rien*.

Cependant, on peut sans nul doute avoir également: [dɔnɔ'ʔjɑ̃ 'fɛʁ] *de ne rien faire*, [ʒɔndɔ'mɑ̃'dɔ ʔjɑ̃] *je ne demande rien*, et même: [sɛlɔ'mjɑ̃], [i(l)fɔlɔ'nje, fɔ-], [i(l)zɑ̃'tʃɛnɔ ʃjɔ], [in'valɔ ʔjɑ̃, ɪlnɔ-]. On considérera aussi: [bonapʁɛtɔ'mɑ̃ ʃjɔ] *bon appartement chaud*, [bonapʁɛt mɑ̃ʃjɔ, -tɔ] *Bonaparte manchot*. En l'absence d'ambiguïté contextuelle, on peut très bien avoir *bon appartement chaud* [bonapʁɛt'mɑ̃ ʃjɔ].

4.3.2.3. Pour les séquences de monosyllabes contenant /œ#/ (*le, je, me, te, se, ce, de, ne*), il y a souvent de claires préférences générales, mais non absolues, comme: [ʒɔn; ʒnɔ] *je ne*, [ʒɔm, ʒmɔ] *je me*, [ʒɔl, ʒlɔ] *je le*, [dɔl] *de le*, [dɔn] *de ne*, [dɔm] *de me*, [dɔt] *de te*, [dɔs] *de se*, [dɔs, tsɔ] *de ce*, [cɔl] *que le*, [cɔn] *que ne*, [cɔm] *que me*, [cɔs] *que se/ce*, [cɔt] *que te*, [scɔ] *ce que*: [dɔnʁɔv'nɪʁ cɔl'swɑʁ] *de ne revenir que le soir*, [mwaʒɔn, sɛcɔd'diʁ] *moi je ne sais que te dire*, [ʒɔnse'ʔjɑ̃t sɔtʁy'klɑ] *je ne sais rien de ce truc-là*.

Pour /ʒ/ dans *je me le demande*, on trouve [ʒɔmlɔd'mɑ̃:d] et [ʒmɔldɔ'mɑ̃:d]; ce dernier, parfois, est considéré comme moins recommandable; il en va de même pour les secondes formes dans: [ʒlɔ'vɔ, ʒɔl'vɔ] *je le veux*, [ʒɔm'tʃɑ̃, ʒmɔ-] *je me tiens*, [ʃtave'did vɔ'nɪʁ, -di dɔv'nɪʁ] *je t'avais dit de venir* (la graphie influence le «choix» de maintenir de préférence les /œ/ internes aux mots).

C'est pourquoi sont également «populaires» les secondes formes dans: [ʃkʁwa; ɔʃkʁwa] *je crois*, [ʒmɑ̃'fɥ; ɔʒ-] *je m'en fous*, [lɛ'mɛʃ dɔla'by, lɛ'mɛ cɔdla'by] *les mecs de la rue*, [dekɥ'vɛiʁ lɔ'mɔ̃:d, dekɥ'vɛiʁ ʁɔl'mɔ̃:d] *découvrir le monde*, [pʁɑ̃d lɔme'tʁɔ, pʁɑ̃ d(ʁ)ɔl-] *prendre le métro*, [i'mɛt lɔ'pʁi, i'mɛt (ʁ)ɔl'pʁi] *y mettre le prix* (s'il y a un risque d'ambiguïté avec *ils mettent le prix* [i'mɛt lɔ'pʁi], le /ʀ/ ne tombe pas), [i(l)'ʃɛʁ ʃɔci(l)'vɔ, i(l)'ʃɛʁ ʃɔs ci(l)'vɔ] *il cherche ce qu'il veut*; en réalité, les secondes formes sont souvent plus «naturelles», mais –hélas– différentes de la graphie!

Dans le cas de formes comme [abwa'mɑ̃] *aboiement*, [ʒnɛ'twa] *je nettoie*, [i(l)'vwa] *ils voient*, [ʃpe'ʁɛ] *je payerai*, [ci(l)'swɑ] *qu'ils soient*, [cɔʔy'ɛ, cɔʔtʃɛ, cɔ'tɛ] *que tu aies*, des formes comme les suivantes sont sans aucun doute «populaires»: [abwaʃmɑ̃, ʒnɛ'twaʃ, i(l)'vwaʃ, ʃpeʃ'ʁɛ, ci(l)'swɑʃ] et [cɔʔy'ɛʃ, cɔʔtʃɛʃ, cɔ'tɛʃ].

4.3.2.4. Dans certains cas, en français, on a des C géminées à l'intérieur de mots dérivés: [tʁɔwazʃɛm'mɑ̃] *troisièmement*, [nɛt'tɛ] *netteté*, [ɛklɛʁ'ʁa, ɛ-] *éclairera* (cf [ɛklɛ'ʁa, ɛ-] *éclaira*); dans les futur et conditionnel de *courir, mourir, quérir* (et formes préfixées, mais pas d'autres verbes contenant -rr-): [ʃkɥʁ'ʁɛ] *je courrais* (cf l'imparfait [ʃkɥ'ʁɛ] *je courais*, et aussi [ʃpɥ'ʁɛ] *je pourrais*); en outre, dans des cas comme: [lad'dɔ̃] *là-dedans* (cf [la'dɔ̃] *la dent*), [tɥm'mɑ̃] *tu me mens* (cf [tɥ'mɑ̃] *tu mens*, [tɥnmɑ̃'pa] *tu ne mens pas*), [ɛlla'di] *elle l'a dit* (cf [ɛla'di] *elle a dit*); et bien sûr: [pɔʃit'tabl] *petite table*, [pɔʃita'blo] *petit tableau*). Enfin, nous avons la gémi-

nation (ou l'allongement) par emphase: [i'sɛp̄pʁɑ̃fɛ., i'sɛp̄pʁɑ-] *c'est parfait!*

La gémation est possible, si l'on veut maintenir la distinction, dans le cas de l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif présent, par rapport au présent de l'indicatif: [nʁuk̥ʁwaʝj̥ō] *nous croyions*, [vʁuk̥ʁwaʝj̥e] *vous croyiez* (cf [nʁuk̥ʁwaʝj̥ō] *nous croyons*, [vʁuk̥ʁwaʝj̥e] *vous croyez*); pour éviter l'ambiguïté dans les cas comme: [lasi'ʁi] *l'Assyrie*, [lasi'ʁi] *la Syrie*; pour insister sur un préfixe (surtout négatif): [jilli'zi-bl] *illisible*. On la trouve même lorsqu'elle est inutile, pour des gémées graphiques, dans des mots livresques (mais la prononciation spontanée et non artificielle a soin d'éviter une telle gémation): [vi'la, -l'la] *villa*, [gʁa'mɛʁ, -m'm-] *grammaire*, [ʔdi'sj̥ō, ʔd̥di-] *addition*, [i'lystɕ, il'l-] *illustre*; également injustifiée, mais de niveau populaire, est la gémation du pronom *l'* (bien évidemment évitée dans la prononciation neutre) dans des cas comme: [ʒolle'vy, t̥ylla'di, nʁʌlavō'sy̥], pour: [ʒle'vy] *je l'ai vu*, [t̥ylla'di] *tu l'as dit*, [nʁʌlavō'sy̥] *nous l'avons su*.

4.3.2.5. Le français possède des séquences consonantiques avec différents points d'articulation, qui présentent des problèmes non insignifiants pour beaucoup d'étrangers; ici l'exemple à peine rencontré de [ʔdi'sj̥ō, ʔd̥di-] *addition* est utile tout comme [ʔnɛʝ'dɔt] *anecdote*, [ʔʁi'vi'te] *activité*, [ʝk̥ʁwa] *je crois*, et bon nombre d'exemples précédents et à venir.

Un phénomène notable et typique est l'assimilation des occlusifs sonores, entre V nasalisé e C, qui deviennent N (sauf dans une prononciation très surveillée, par trop soumise à la graphie): [õn.mici'lɔ] /œdmiki'lo/ *un demi kilo*, [ʔn'mã] /ʔd'mẽ/ *à demain*, [t̥un'mɛm] /tud'mɛm/ *tout de même*, [õt̥ʁẽnmõ'ʒe] /õtrẽdmõ'ʒɛ/ *en train de manger*, [yn'gʁõ'n me'zõ] /yn'grõd me'zõ/ *une grande maison*, [lõn'mã] /lõd'mẽ/ *lendemain*, [dɛ'gʁõ'n 'dam] /dɛ'grõd 'dam/ *des grandes dames*, [la'ʝõ'm da'mi] /la'ʝõb(r) da'mi/ *la chambre d'amis*, [kõ'mjã] /kõ'bjẽ/ *combien*, [iñtõ'm̥'pʁa, iñt-, ilnɔ-] /ilnɔetõb'pʁa/ *il ne tombe pas*, [lɛ'lõ'ŋ mɔ'dɛʁn] /lɛ'lõg mɔ'dɛʁn/ *les langues modernes*, [yn'lõ'ŋ 'ʒɛʁ] /yn'lõg 'gɛʁ/ *une longue guerre*.

Pour les occlusifs non-sonores, on a également l'assimilation du mode d'articulation, tandis que l'on peut avoir sonorité, désonorisation, ou non-sonorité, pour le type de phonation (toujours outre une possibilité plus lente ou surveillée, correspondant à la transcription phonémique): [õm̥ʝik̥u, õm̥-] /œpti'ku/ *un petit coup*, [mã'n'nõ, -ŋ'nõ, -h'nõ, mẽ'n'nõ] /mẽt'nõ/ *maintenant*, [vã'n'dø, -ŋ'dø, -h'dø] /vẽt'dø/ *vingt-deux*, [bõ'ŋ pɛʁifɛ'ʁik, -m̥ p-] /bõk pɛʁifɛ'ʁik/ *banque périphérique*, [ʒõn.mõ't̥õm̥'pʁa, -m̥'pʁa, -h'm̥'pʁa] /ʒõnmõ'trõp'pʁa/ *je ne me trompe pas*.

Enfin, cette assimilation peut également se produire devant V: [põ'n'nõ] /põ'dõ/ *pendant*, [t̥ul.mõnɛ'la] /tulmõdɛ'la/ *tout le monde est là*, tout comme devant une pause: [t̥ul'mõn] /tul'mõd/ *tout le monde*, [ma'lõ'ŋ] /ma'lõg/ *ma langue*. On peut aussi la trouver entre V non-nasalisé et N: [manmwa'zɛl] /madmwa'zɛl/ *mademoiselle*, [mɛnmwa'zɛl] /mɛdmwa'zɛl/ *mesdemoiselles*, [ʁõnmõ'de] /rõdmõ'de/ *redemander*, [ʔnmi'ʁe] /ʔdmi're/ *admirer*, [d̥ʝʔpnɔst̥ik, -ŋn-] /d̥ʝʔpnɔst̥ik/ *diagnostic*, [õ'ʒõm'mõ] /õ'ʒõb'mõ/ *enjambement*, et *-ment* adverbial: [f̥ʁwan'mõ] /f̥rwad'mõ/ *froidement*, [vʔŋ'mõ] /vʔg'mõ/ *vaguement*, [kõplɛn'mõ, -ŋ'mõ, -h'mõ] /kõplɛt'mõ/ *complètement*.

Sont également à noter des cas comme [lwi'cɛm p̥ʁo'ʝã, -mp p-] /lœwi'kɛnd p̥rɔ'ʝɛ/ *le week-end prochain*.

4.3.2.6. Dans la conversation courante, familière, on trouve certaines *réductions* (également accentuelles), qui simplifient l'énonciation, sans compromettre la communication; si l'on ralentit l'énonciation, en revanche, la prononciation peut correspondre à la transcription phonémique: [s'təm] /sɛ'təm/ *cet homme*, [stɔ'fəm] /sɛt'fəm/ *cette femme*, [As'tœɾ] /asɛ'tœɾ/ *à cette heure*, [stɑ'diɾ] /sɛtɑ'diɾ/ *c'est-à-dire*, [(mɛ)pɪtɛt, -tɕ] /[(mɛ)pø'tɛtɾ/ (*mais*) *peut-être*, [A,WAɾ] /a'vwar/ *avoir*, [wa'la, v'la] /vwa'la/ *voilà*, [vlaɔt'ʃɔ:z, ,wala-] /vwalaɔt'ʃɔz/ *voilà autre chose*, [m̥s̥j̥ø, 'm's-, p's-] /mœ'sj̥ø/ *monsieur*, [kute'mwa] /ekute'mwa/ *écoutez-moi*, [scyzɛ'mwa] /ɛkskyze'mwa/ *excusez-moi*, [s̥j̥u,pl̥ɛ] /silvu'plɛ/ *s'il vous plaît*.

En protonie, /swa'sɔ̃t/ *soixante* se réduit, couramment, à [sʷɔ̃t], particulièrement dans les composés: [sʷɔ̃t'sis, sʷɔ̃d̥diz'nœf, -nɔ̃] 66, 79.

En outre: [pas'cø, ,pascø, ,pasc, ,asc, scø, sc, sk] /pars(œ)kœ/ *parce que*, [ɛscø, scø] /ɛskœ, skœ/ *est-ce que* ([pɔɾ'kwɑs cø'tyɔ'di'sa] *pourquoi est-ce que tu dis ça?*), [s̥q̥i-'si] /sœlq̥i'si/ *celui-ci*, [p̥i] /'p̥qi/ *puis*, [p̥iscø, -sc, -sk] /'p̥isk/ *puisque*, [(ɛ)'bã] «/(ɛ)'bẽ/» (*eh*) *bien* (on écrirait mieux: *bin, bi'n*), [p̥y] /'ply/ *plus* (éventuellement: *p'us*), [m̥ɔ̃fã] /mɛɔ̃'fẽ/ *mais enfin* (*m'enfin*), [ma'lɔɾ] /mɛa'lɔɾ/ *mais alors* (*m'alors*), [bɔ̃] «/'bɔ̃/» *bon!* (mieux: *ban!*), [nɔ̃] «/'nɔ̃/» *non!* (mieux: *nan!*), [ʷɛ, -ɛ, -e, -ɛ] /*ʷɛ, -e/ *ouais!*, [køɾ] /ɔ̃'kɔɾ/ *encore*, [stø,mɔ̃, ʃtø-] /ʒystœ'mɔ̃/ *justement*.

Autres exemples: [dma,njɛɾ, tm̥-] /dœtutma'njɛɾ/ *de toute manière*, [tfa,sɔ̃] /dœtutfa'sɔ̃/ *de toute façon*, [ɾ,kwɑ] /pur'kwa/ *pourquoi*, [tyɾɛl,mɔ̃] /natyɾɛl'mɔ̃/ *naturellement*, [s̥m̥ɔ̃] /sœl'mɔ̃/ *seulement*, [d̥ʒm̥ɾ] /tu'ʒur/ *toujours*, [spa, ,pa] /nɛs'pa/ *n'est-ce pas?*, [d̥ʒa] /de'ʒa/ *déjà*, [d̥ʒø'ne] /deʒø'ne/ *déjeuner*, [ɛsp̥lica'sj̥ø, sp̥] /ɛkspli'ka'sj̥ø/ *explication*, [ʒɛ'sj̥ø] /ʒɛst'j̥ø/ *gestion*, [cat] /'katɾ/ *quatre*, [cec'fwɑ] /kɛlkœ'fwa/ *quelquefois*, [cec'ʃɔ:z] /kɛlkœ'ʃɔz/ *quelque chose*, [t̥ta'k̥u] /tuta'ku/ *tout à coup*, [t̥ta'loɾ] /tuta'loɾ/ *tout à l'heure*, [t̥tø'ply(s)] /tuto'ply(s)/ *tout au plus*, [aɛj'vɥ] /avɛk'vu/ *avec vous*.

Et encore: [ʃ̥q̥i'la, ʃ̥q̥i-, ʃ̥i-] /ʒœsq̥i'la/ *je suis là*, [ʒ̥yie'di; ʒ̥je-] /ʒœlq̥ie'di/ *je lui ai dit*, [taɾɛ'zɔ̃] /tyarɛ'zɔ̃, t̥ɾa-/ *tu as raison*, [tɛ'fɥ, tɛ-] /tyɛ'fu, t̥ɛ-/ *tu es fou*, [t̥sɛ] /ty'sɛ/ *tu sais*, [t̥yavɛ'di, t̥ɾa-, t̥a-] /tyavɛ'di, t̥ɾa-, t̥a-/ *tu avais dit*, [lɛ'b̥j̥ã] /ilɛ'b̥j̥ẽ/ *il est bien*, [v̥zavɛ'vy] /vuzavɛ'vy/ *vous avez vu*, [v̥v̥zavɛ'te] /vuvuzavɛ'te/ *vous vous arrêtez?*, [n̥n̥zɔ̃na'lɔ̃] /nunuzɔ̃na'lɔ̃/ *nous nous en allons*, [is̥ɔ̃'b̥ɔ̃] /ils̥ɔ̃'b̥ɔ̃/ *ils sont bons*, [iz̥ɔ̃'p̥ɾi] /ilz̥ɔ̃'pri/ *ils ont pris*, [ja] /ilja, ja/ *il y a*, [j̥ɔ̃na'vɛ] /iliɔ̃na'vɛ, ilj, j/ *il y en avait* (également [j̥ana'vɛ], populairement). Dans la conversation non lente, *y, si, ni, tu, ou, où*, devant V, souvent et normalement, présentent les variantes consonantiques (condamnées non rarement par l'école, uniquement à cause de la graphie dissimulatrice): [siɛl'vø, s̥j̥ɛ-] /siɛl'vø, sjɛ-/ *si elle veut*, [nia'nɥ, nj̥a-] /nia'nu, nj̥a-/ *ni à nous*, [ua'l̥j̥ø, wa-] /ua'l̥j̥ø, wa-/ *ou à Lyon*, [m̥ɛ'tɛl, wɛ-] /uɛ'tɛl, wɛ-/ *où est-elle?*, [i(l̥)foia'le, -ɔ̃ja-, -ɔ̃t-] /ilfoia'le, -ɔ̃ja-, -ɔ̃t-/ *il faut y aller*.

Dans le parler rapide, entre V nasalisées, les C continues peuvent se nasaliser un peu, mais il n'y a pas lieu de transcrire ce phénomène, qui est presque imperceptible: [m̥ɔ̃ʒ̥ɔ̃'b̥ɔ̃] /m̥ɔ̃ʒ̥ɔ̃'b̥ɔ̃/ *mon jambon*, [ɔ̃'vã] /ɔ̃'vẽ/ *en vain*; il en est de même pour les V orales précédées et suivies par des N: [nɔ̃'nɛt] /nɔ̃'nɛt/ *nonnette*, [ynanimi'te] /ynanimi'te/ *unanimité*. D'autre part, dans d'autres langues, comme en anglais, espagnol, italien, la nasalisation –de V entre N– est plus évidente, mais –de la même manière– il n'y a pas lieu de la noter, puisqu'il s'agit d'un fait automatique.

On peut avoir un semi-latéral alvéolaire, /l/ [ɭ], pour les grammèmes (articles ou pronoms) *le, la, les, lui* (non-final) précédés des grammèmes *par, pour, sur, vers*: [ɭpʁæ-
lɛf'nɛtʃ, -ʁɛ-; ɭpʁɑ̃ɭi'ʔi:ʁ, -ʁɭi-; sɪʁlɑ'tabl, -ʁɭɑ-; vɛʁlɔ'swɑʁ, -ʁɭɔ-] /parlɛf'nɛtʁ, pʁ-
ɭi'ʔi:ʁ, sɪʁlɑ'tabl, vɛʁlɔ'swɑʁ/ *par les fenêtres, pour lui dire, sur la table, vers le soir*.

4.3.2.7. En ce qui concerne le phonème traditionnel «/ɑ/», aujourd'hui, au lieu du timbre postérieur (et l'allongement dans le contexte + /C#, CC#/ en tonie), il y a seulement l'allongement, comme cela se produit pour /ø, o/ (mais pas avec /aj/, *taille*, ou dans le cas de /ɔj, œj/; ni avec /aɲ/, *gagne*).

Mais, tout comme on a déjà perdu «/ɛ:/» (qui n'est désormais que provincial ou régional, s'étant réduit à /ɛ/), «/ɑ:/» également (après être passé de «/ɑ:/», aujourd'hui populaire, provincial, régional, à «/ɑ:/») est à présent en train de perdre sa durée, devenant simplement /ɑ/.

Bien entendu, devant /v, z, ʒ, ʁ, vr/, elle coïncide avec l'allongement normal (raison pour laquelle il serait inutile de l'indiquer explicitement dans les transcriptions phonémiques): *hâve vase jazz âge rare cadavre*.

L'allongement peut se produire plus facilement pour la graphie *â* (mais pas pour les verbes en *-âmes/-âtes*, quoique d'aucuns le réalisent, par influence analogique de la graphie); toutefois, ce pense-bête graphico-visuel est, lui aussi, en voie de disparition, comme en témoignent des graphies courantes, non officielles.

Théoriquement, il est possible d'opposer des mots en /ɑ/ normal et quelques rares autres (avec leurs formes composées et préfixées) en «/ɑ:/» dérivé de «/ɑ/». Cependant, le maintien de la différence est plus hasardeux, en raison de l'incertitude des locuteurs, qui oscillent beaucoup dans l'usage, notamment spontané, quand ils ne lisent pas. En effet, la distinction tend à advenir de moins en moins souvent et régulièrement, comme c'est le cas pour *sable* avec «/ɑ(:)/» et *table* avec /ɑ/. Quelques paires minimales pourraient être: *âcre/acre* (ou *Acre*), *âne/Anne*, *Bâle/balle*, *châsse/chasse*, *hâle/halle*, *mâle/malle*, *pâte/patte*, *tâche/tache*. On peut aussi classer *cloître, croître, poêle* dans ce groupe.

Pour être exhaustifs, nous mentionnons les rares paires minimales existant pour /ø, œ/: *jeûne/jeune, veule/veulent*; et pour /o, ɔ/: *Aude/ode, Beauce/bosse, côte/cotte, heaume/homme, haute/hotte, Maude* (ou *Maud*)/*mode*, *(le) nôtre/notre, paille/pomme, rauque/roc* (ou *rock*), *saule/sol, Saône/sonne, saute/sotte, taupe/tope!* (ou *top*), *(le) vôtre* (ou *vautre*)/*votre*. Bien qu'étant encore moins nombreux, les cas de /ø, o/ se maintiennent fermement dans la prononciation neutre moderne, parce qu'ils ont des timbres différents, contrairement à ce qui se passe, désormais, pour les «deux» *a*.

4.3.2.8. Pour information, on trouvera ci-dessous, la majeure partie des formes du groupe en «/ɑ(:)/» (mais il n'est pas question de compliquer l'inventaire des phonèmes avec l'ajout de «/ɑ:/», ou encore de l'éventuel diaphonème «/ɑ/»): *Abbas* [A'ba(:)s, -b'ɔ-], *accable* [A'ca(:)bɛ], *alcarazas* [Al'kaʁa'za(:)s], *alias* [A'lija(:)s], *amasse* [A'ma(:)s], *Archias* [ɛʁʃi'a(:)s], *argas* [ɛʁʒa(:)s], *Arkansas* [ɛʁkɑ̃'sa(:)s], *Arras* [A'ʁa(:)s], *(l')as* [A(:)s], *Assas* [A'sa(:)s], *atlas/Atlas* [A'tlɑ(:)s], *Augias* [o'ʒja(:)s], *balafre* [ba'la(:)fʁ], *Barabbas* [baʁa'ba(:)s], *Barras* [ba'ʁa(:)s], *Barrias* [ba'ʁja(:)s], *basse* [ba(:)s], *Bazas* [ba-

'ZA(:)S], *besas* [bø'ZA(:)S], *bêtasse* [bE'tA(:)S], *Bias* [bja(:)S], *Blacas* [bla'CA(:)S], *Boleslas* [boLES'lA(:)S], *brame* (de *bramer* ou terme indien) [bʁA(:)m], *Branças* [bʁõ'CA(:)S], *cabre* [CA(:)bχ], *cadre* [CA(:)dχ], *Caixas* [CA'ʃA(:)S], *Calabre* [CA'lA(:)bχ], *Calas* [CA'lA(:)S], *Calchas* [CA'lCA(:)S], *calebasse* [CAL'BA(:)S], *candélabre* [kõde'lA(:)bχ], *Caracas* [CAʁA-CA(:)S], *casse* [CA(:)S], *catoblépas* [CAToble'pA(:)S], *Chabrias* [ʃAbʁi'ja(:)S], *Chactas* [ʃAk-tA(:)S], *Charondas* [ʃAʁõ'dA(:)S], *Chasles* [ʃA(:)l], *Cinéas* [sine'A(:)S], *classe* [klA(:)S], *Cléophas* [kleo'fA(:)S], *condamne* [kõ'dA(:)n], *crabe* [kʁA(:)b], *Critias* [kʁi'tja(:)S], *csardas* [ksɛʁ'dA(:)S, gz-, ts-], *Ctésias* [kte'zja(:)S], *Cujas* [cy'ʒA(:)S], *Damaras* [dama'ʁA(:)S], *Damas* [da'mA(:)S], *damne* [da(:)n], *Daoulas* [daʊ'lA(:)S], *déclame* [de'kla(:)m], *Delabre* [dø'lA(:)bχ], *diable* [dja(:)bl], *Diagoras* [djaɔ'ʁA(:)S], *diffame* [di'fA(:)m], *Du Bartas* [dybɛʁ'tA(:)S], *Dukas* [dy'CA(:)S], *Duras* [dy'ʁA(:)S], *échasse* [e'ʃA(:)S], *Épaminondas* [epaminõ'dA(:)S], *érafle* [e'ʁA(:)fl], *Escarbagnas* [ESCɛʁba'ɲA(:)S], *Esdras* [EZ'dʁA(:)S], *espace* [ES'pA(:)S], *Eurotas* [øʁo'tA(:)S], *Ézéchiass* [eze'ci'ja(:)S], *fable* [fA(:)bl], *Fantômas* [fãto-mA(:)S, -A], *feignasse* [fe'ɲA(:)S], *fias* (*fiâsse*) [fi'ja(:)S], *flamme* [flA(:)m], *gambas* [gã(m)-'bA(:)S], *Gil Blas* [ʒil'bla(:)S], *glabre* [gla(:)bχ], *Gorgias* [gɔʁ'ʒja(:)S], *grasse* [gʁA(:)S], *Havas* [A'vA(:)S], *hélas!* [*e'lA(:)S], *Honduras* [õdy'ʁA(:)S], *Hylas* [ilA(:)S], *hypocras* [ipɔ-'kʁA(:)S], *impasse* [ɛ'pA(:)S], *Iolas* [jo'lA(:)S], *jable* [ʒA(:)bl], *jacques* [ʒA(:)k], *Jacques* [ʒA(:)k], *Jeanne* [ʒA(:)n], *Joas* [ʒo'A(:)S], *Jonas* [ʒo'na(:)S], *Jonathas* [ʒona'tA(:)S], *julié-nas* [ʒylje'na(:)S], *kraal* [kʁA(:)l], *kwas/kvas* [kʁA(:)S, kʁ-], *labre* [la(:)bχ], *lace* [lA(:)S], *Ladislas* [laɖis'lA(:)S], *ladre* [la(:)dχ], *lampas* [lã'pA(:)S, -A], *las!* [la(:)S], *Las Casas* [las-CA'ZA(:)S], *Las Palmas* [laspa'l'mA(:)S], *Las Vegas* [lazve'ʒA(:)S], *lasse* [lA(:)S], *Léodamas* [leoda'mA(:)S], *Léonidas* [leoni'dA(:)S], *lias(se)* [li'ja(:)S], *Lysias* [li'zja(:)S], *macabre* [ma-CA(:)bχ], *madras/Madras* [ma'dʁA(:)S], *Marsyas* [mɛʁ'sja(:)S], *mas* [ma(:)S, -A], *Mas* [ma(:)S], *Mathias* [ma'tja(:)S], *Maurras* [mo'ʁA(:)S, mo-], *Mazas* [ma'ZA(:)S], *Mélas* [me'lA(:)S], *Ménélas* [mene'lA(:)S], *Mettas* [me'tA(:)S, -A], *Micromégas* [mikʁome'ja(:)S], *midas/Midas* [mi'dA(:)S], *miracle* [mi'ʁA(:)kl], *Ninyas* [ni'ɲja(:)S], *nostras* [nost'ʁA(:)S], *Olympias* [olɛ'pja(:)S], *oracle* [o'ʁA(:)kl], *Osymandias* [ozimã'dja(:)S], *Palamas* [pala-mA(:)S], *Palavas* [pala'vA(:)S], *Pallas* [pa'lA(:)S, pal'-], *pancréas* [pãkʁe'A(:)S], *papas* [pa-'pA(:)S], *parnasse/Parnasse* [pɛʁ'na(:)S], *passé* [pa(:)S], *Patras* [pa'tʁA(:)S], *Pausanias* [po-za'ɲja(:)S], *Pélopidas* [pe'lopi'dA(:)S], *Pézenas* [pe'z'na(:)S, pezo-], *Phidias* [fi'dja(:)S], *Phocas* [fo'CA(:)S], *Phorbas* [foʁ'ba(:)S], *prédicable* [pʁedi'CA(:)bl], *Protagoras* [pʁo'ta-gɔ'ʁA(:)S], *Prusias* [pʁy'zja(:)S], *Rabagas* [ʁaba'ja(:)S], *racle* [ʁA(:)kl], *rafle* [ʁA(:)fl], *ramasse* [ʁA'mA(:)S], *ras* (chef éthiopien) [ʁA(:)S], *ray-grass* [ʁe'gʁA(:)S], *réclame* [ʁe-klA(:)m], *Ruy Blas* [ʁy'i'bla(:)S], *sable* [sa(:)bl], *sabre* [sa(:)bχ], *sasse* [sa(:)S], *schlas* [ʃlA(:)S], *Scopas* [sko'pA(:)S], *sensas(s)* [sõ'sA(:)S], *Stanislas* [stanis'lA(:)S], *Suidas* [sui-dA(:)S], *Tartas* [tɛʁ'tA(:)S], *tasse* [ta(:)S], *Texas* [tek'sA(:)S], *Tirésias* [tiʁe'zja(:)S], *trias* [tʁi'ja(:)S], *Valréas* [valʁe'A(:)S], *Varillas* [vaʁi'ja(:)S], *vasistas* [vazis'tA(:)S], *Venceslas* [vɛSES'lA(:)S], *vindas* [vɛ'dA(:)S, -A].

La «liaison»

4.3.3.1. Sur l'important phénomène de la *liaison*, il faut dire qu'il concerne, dans différentes mesures, tous les types de prononciation: depuis un minimum de liaisons dans le parler familier, jusqu'à un maximum que l'on retrouve dans la

lecture des vers classiques (langue décidément plus élaborée). Au milieu, on trouve, grosso modo, la conversation courante (la langue véritable).

La *liaison* se produit uniquement à l'intérieur des rythmies, entre des mots liés entre eux du point de vue morpho-syntaxique et sémantique. Certaines sont obligatoires, d'autres sont impossibles, d'autres encore sont facultatives, en fonction du style de diction et des choix du locuteur.

Les liaisons les plus normales et fréquentes sont en /z/ (*s, x, z*), /t/ (*t, d*), /n/ (*n*): [lɛza'mi] *les amis* (& *mes, tes, ses, des, ces*), [dø'zœ:ɹ] *deux heures*, [ɛ̃tɪla'lɛ] *est-il allé?*, [dɔ̃gʁɔ̃'təm] *un grand homme*, [pɛ̃ʁɛta'tɛ:ɹ] *pied-à-terre*, [ɔ̃nɛ'tɛ] *en été*, [mɔ̃na'mi] *mon ami* (& *ton, son*; [mɔna-] a un jour été neutre, il ne l'est plus aujourd'hui, bien que cette prononciation soit encore très diffusée), [ɔ̃na'tɔ̃] *on attend*, [dɔ̃nɔ'tɛl] *un hôtel* (& *aucun hôtel*), [ʁjɛ̃na'fɛ:ɹ] *rien à faire*, [bjɛ̃na'sɛ] *bien assez*.

D'autres formes avec V nasalisées ne sont pas liées, sauf *bon* et les adjectifs comme *plein, vain, ancien, certain, prochain, soudain, vilain* (mais ils perdent leur nasalité): [bɔna'mi] *bon ami*, [ɔ̃pʁɛ'nɛ:ɹ] *en plein air*, [lɔ̃mwaʁjɛ'na:ʒ] *le Moyen-Âge*.

Il n'y a jamais de liaison après *et*, ni devant les numéraux ou le *h* «disjonctif» (ou «aspiré», parce qu'il était prononcé... il y a des siècles!) et, généralement, devant *w, y*: [ɛa'lɔ:ɹ] *et alors*, [lɥie'ɛl] *lui et elle*, [il̥sɔ̃'ɔ̃:z] *ils sont onze*, [lɔ'œ] *le un*, [lɔ'ɥit] *le huit*, [deɛ'ʁɔ] *des héros*, [ɔ̃'o] *en haut*, [dɔ̃wis'ci] *un whisky*, [dɔ̃'ʁɔt, dɔ̃'ʁɔt, dɔ̃'ʁɔt] *un yacht*; également: [dɔ̃'wi] *un oui*.

Même dans la conversation courante, les liaisons entre un substantif et le «déterminant» qui le précède sont obligatoires: [lɛ'zəm] *les hommes*, [sɛzwa'zɔ] *ces oiseaux*, [tɛ'zjɔ] *tes yeux*, [lɛzɔtʁɔ'zəm, lɛzɔd'zəm] *les autres hommes*, [lɔʁza'mi] *leurs amies*, [døza'mi] *deux amis*, [degʁɔ̃'zəm] *des grands hommes*, [dɔ̃gʁɔ̃ta'mi] *un grand ami*.

Les pronoms sujets sont liés aux verbes: [nɥza'vɔ] *nous avons*, [vɥza'lɛ] *vous allez*, [il'zɛm, i'zɛm] *ils aiment* (cf [il'ɛm] *il aime*), [ɔ̃na've] *on avait*, [ʒɔ̃nɛpɛʁ'lɛ] *j'en ai parlé*, [ɛ̃tɪlvɔ̃ny, ɛ̃tɪv'ny] *est-il venu?*, [ɔ̃tɪl'vy, ɔ̃tɪ'vy] *ont-ils vu?*, [pø'tɔ] *peut-on?*

4.3.3.2. Il est important de rappeler le cas dans lequel la prononciation influe sur la graphie, comme pour presque tous les impératifs, isolément sans *-s*, mais avec /z/ pour les pronoms *y* et *en*: *vas-y* [va'zi], *penses-y* [pɔ̃sɔ'zi], *manges-en* [mɔ̃ʒɔ'zɔ̃]...

À côté de formes comme *va-t'en!*, par ailleurs (avec *t'* forme élidée du pronom *te*), on trouve des *t* analogiques «euphoniques» dans les questions avec inversion du sujet: *est-il?*, mais *aime-t-on?*, *viendra-t-elle?*, *convainc-t-il?*...

On lie également les adverbes *très, tout, bien* avec les adjectifs (ou adverbes) qu'ils modifient: [tʁɛzy'tɪl] *très utile*, [tɥtɔ̃'tɥɛ] *tout entier*, [bjɛ̃natɔ̃'tɪf] *bien attentif*.

En revanche, *pas, plus, moins, trop, fort, assez, jamais* peuvent être liés ou non; mais, dans la conversation normale, habituellement, ils ne le sont pas: [pa(z)ɔ̃'kœ:ɹ] *pas encore*, [tʁɔɛtʁwa'tmɔ̃, tʁɔpe-] *trop étroitement*. Bien évidemment, dans les formules figées, ils sont liés; par exemple, *plus*, comme dans [pɥyzɥ'mwã] *plus ou moins*, qui est toujours [pɥyzɥ'mwã].

Les prépositions ou conjonctions (monosyllabiques) sont liées aux formes qui

les suivent: [ɔ̃ni'veʁ] *en hiver*, [dɔ̃zɔ̃'mwa] *dans un mois*, [sɔ̃'zɛl] *sans elle*, [ʃe'zø] *chez eux*, [ʃe'zɔ̃na'mi] *chez un ami*; [kɔ̃,ʦilev'ny] *quand il est venu* (cependant, la liaison est seulement possible avec l'adverbe interrogatif comme dans [kɔ̃(t)escilev'ny] *quand est-ce qu'il est venu?*; et ne se produit pas du tout dans [kɔ̃ ɛʃilvø'ny, -ɛʃiv'ny] *quand est-il venu?*, pour éviter /tVtV/). Si les prépositions et conjonctions sont polysyllabiques, la liaison est, également, seulement possible: [apʁɛa,vwaʁ]ɔ̃'te, [apʁɛza,vwaʁ]ɔ̃'te *après avoir chanté*, [døvɔ̃ynme'zɔ̃, -ɔ̃ty-] *devant une maison*. Dont et en aussi sont liés: [lɔʃʔal dɔ̃ʦilapɛʁ'le] *le cheval dont il a parlé*; et en et y déterminent une «pré-liaison»: [pʁɔ̃nɔ̃'zɔ̃] *prenons-en*, [nuzi'səm] *nous y sommes*.

Avec les auxiliaires et les semi-auxiliaires, la liaison est de plus en plus rare dans la conversation courante, même si elle est possible. On la fait presque toujours entre *est* (et souvent *sont*, *ont*) et l'adjectif ou le participe passé qui suit, notamment avec *allé*: [sɛ,tɛ̃pɔ'sibl] *c'est impossible*, [i(l)ɔ̃'ta'le] *ils sont allés*, [i(l)lɔ̃'tɥ] *ils l'ont eu* (et *ils l'ont tu*). Il existe, par ailleurs, des expressions figées qui exigent la liaison: [leʃɔ̃zeli'ze] *les Champs-Élysées*, [leze,tazy'ni] *les États-Unis*, [viza'vi] *vis-à-vis*, [dø,tɔ̃zɔ̃'tɔ̃] *de temps en temps*.

4.3.3.3. Au niveau *populaire*, la liaison a des comportements particuliers, en ce qu'elle est moins fréquente, mais avec des extensions analogiques non-neutres; elle est en outre le plus souvent une marque du pluriel. On a donc la liaison des monosyllabes en /z/: [le'zjø] *les yeux* (au point que *yeux* est «normalement» [zjø], même isolé), [iza'ʁi:v] *ils arrivent*; des verbes auxiliaires monosyllabiques ne sont pas liés *ont*, *sont*, tandis que *suis* et *est* le sont facultativement: [izɔ̃'y] *ils ont eu*, [ɛ(l)ɔ̃'ta'le] *elles sont allées*, [i,lɛaʁi've, -ɛta-] *il est arrivé*, [ʃɥie'te, -ize-] *je suis été* (de registre populaire, pour *j'ai été*; mais [ʃɥi,abʁy'ti] *je suis abruti*); l'adjectif est lié au nom: [bɔ̃za'mi] *bons amis*, mais *sans* peut être lié ou non: [sɔ̃a'vwaʁ, sɔ̃za-] *sans avoir*; *tout* et *on*, *mon*, *ton*, *son* sont liés: [tʊtɛ'bjɑ̃] *tout est bien*, [ɔ̃'na] *on a*, [mɔ̃na'mi] *mon ami*.

Il y a, par ailleurs, des cas analogiques injustifiés tels que: *[pøza'pø] /pøa'pø/ *peu à peu*, *[i,vate'vjɑ̃] /ilvae'vjẽ/ *il va et vient*, *[i,fɔ,dʁata'le] /ilfodraa'le/ *il faudra aller*, *[lezaʁi'kɔ̃] /leari'ko/ *les haricots*, *[sɛtɔ̃'tø] /sɛɔ̃'tø/ *c'est honteux*, *[ʃɥi,tɛʁɛ'te] /ʒœsɥierɛ'te/ *je suis éreinté*, *[tɛl'mɔ̃ zamy'zɔ̃] /tɛl'mɔ̃ amy'zɔ̃/ *tellement amusant*, *[vɑ̃ 'zø̃m] /vẽ 'tɔ̃m/ *vingt hommes*, *[kad zofi'sje] /katʁ ɔ̃fi'sje/ *quatre officiers*, *[sɔ̃ 'zœf] /sɔ̃ 'tø/ *cent œufs*.

Réflexions sur l'accent

4.3.4.1. En français, ce n'est que théoriquement qu'il n'y a qu'un accent *primaire* à la fin de chaque rythmie. Les exemples précédents ont montré, de manière assez complète, l'emploi de l'accent *secondaire* dans les rythmies françaises; généralement, ils alternent avec des syllabes inaccentuées, en remontant à partir de l'accent primaire.

Considérons maintenant quelques autres exemples et certaines différences structurales. Normalement, on trouve: [mɔ̃ʒɛ̃'kø:ʁ] *mangez encore*, [yn,pøʃit'fij] *une peti-*

te fille, [lami'tpʁjɛʁ] *l'ami de Pierre*, à moins qu'il n'y ait deux rythmiques (pour insister davantage sur la première partie, dans un but particulier): [mɔ̃ʒe ʔkəʁ, ynpoʔtit'fiʝ, la'mi dɔ'pʁjɛʁ]. On notera également des cas comme: [lamɔʁ'syʁ] *la morsure*, [lamɔʁ'syʁ, la'mɔʁ'syʁ] *la mort sûre*; [ɔ̃sɔ̃de'gʁt] *on s'en dégoûte*, [ɔ̃sɔ̃ de'gʁt] *on sent des gouttes*; [lakɥ'loɛʁ] *la couleur*, [ɔ̃vɛ̃'ʁmʝ] *du vin rouge*, [lakɥ'loɛʁ ɔ̃vɛ̃'ʁmʝ] *la couleur du vin rouge*, [ʒvɥ'dʁe ɔ̃vɛ̃'ʁmʝ] *je voudrais du vin rouge*.

L'enseignement traditionnel décrit comme suit l'accent français dans les rythmiques: en l'absence d'emphase, il y a un accent primaire sur la dernière syllabe, et, dans le reste de la rythmique, les lexèmes réduisent leur accent à un accent secondaire, tandis que les grammèmes le perdent complètement.

Cette distribution semble un peu trop «précise», «comme dans les livres» aux locuteurs natifs; il s'agit, en effet, d'une espèce de compromis entre les deux types de transcription vus ci-dessus dans les exemples, avec respectivement une ou plusieurs tonies: [mɔ̃ʒeʔkəʁ, ynpoʔtit'fiʝ, la'mit'pʁjɛʁ]. En réalité, comme on l'a vu, des exigences rythmiques bien précises existent, c'est pourquoi l'emploi des accents secondaires est bien différent.

4.3.4.2. L'accent *emphatique*, quant à lui, se manifeste par l'ajout (plus que par le «déplacement») d'un accent fort sur la première syllabe du mot (différente de la syllabe accentuée) et la gémation (ou l'allongement, notamment entre V) de la C initiale; même si le mot commence graphiquement par une V, la C est tout de même présente, étant donné que l'on a V [ʔV].

On parle traditionnellement d'«accent d'insistance affective» (c'est-à-dire avec une protonie impérative et la première protonique mi-haute): [j'sɛfˈfɔʁmiˌdabl̩., j'sɛfˈfɔ-] *c'est formidable!*, [iˈmɔːpiˌfic̩., iˈmɔːma-] *magnifique!*, [j'sɛtˈtoˌdʝø̃., j'sɛtˈʔoˌdʝø̃., -ɛˈt̩-, -ɛˈʔ̩-] *c'est odieux!*, [j'sɛl̩ˈkʁẽt̩., -l̩ˈkʁẽ-] *quel crétin!*, et d'«accent d'insistance intellectuelle» (c'est-à-dire avec une protonie emphatique): [ynˈʁɛgl̩ː ʔapˈsoˌlỹ.] *une règle absolue!*, [sɔ̃sɛpˈpaʁfɛˈtõmɔ̃ ˈkəʁɛkt̩., -ɛˈpɔː-] *ceci est parfaitement correct!*

Dans des cas comme *c'est odieux!* on entend aussi [j'sɛtˈʔo-], surtout en tant qu'absurde «habitude», typique de ceux qui travaillent dans les médias.

Intonation

4.3.5. La fig 4.3 donne les protonies et les quatre tonies du français neutre. On notera que, par rapport aux autres langues (et même aux variantes de français), au lieu de quatre protonies, on en a cinq; en effet, pour les questions partielles, outre la normale anticipation (en forme d'écho) de la montée interrogative, on trouve un mouvement descendant général, partant du registre mi-haut (semblable à celui de la protonie impérative, sauf en ce qui concerne l'évidente et indispensable différence de l'anticipation en écho).

Une solution plus «structurée», plutôt que d'ajouter une cinquième protonie, aurait préféré un dédoublement en deux (quelque chose comme «/¹ç/» et «/²ç/», ou bien «/ç/» et «/çç/», ou «/çi/», ou «/iç/»), laissant à l'observation, ^çou aux expli-

cations, le soin d'éclaircir cette «étrangeté». Nous avons préféré rester plus concrets (cf § 11.9). Un examen attentif de toutes les protonies (et tonies), ainsi que des symboles, est révélateur.

On fera bien d'observer la position de la prétonique des tonies conclusive et continuative: bien qu'elle n'aille pas jusqu'à être vraiment haute, elle est élevée de manière significative, et l'effet auditif aussi est notable (même s'il n'est pas immédiat), au point de contribuer à donner aux énoncés une sorte de proéminence, (trop) souvent prise pour un accent.

Comme nous le verrons, pour l'accent «médiatique», cette proéminence est augmentée par le semi-allongement de la V de la prétonique (toujours sans aucune accentuation particulière).

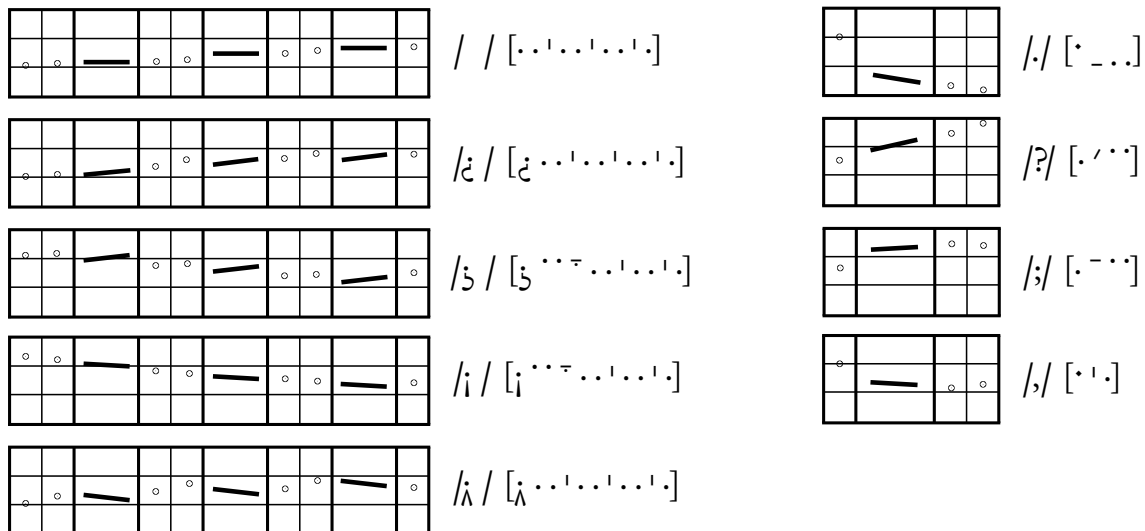
Nous ne fournissons d'exemples que pour les trois tonies marquées (voir le § 4.3.4 pour les protonies impérative et emphatique). Comme on le voit dans les transcriptions du texte (§ 4.5), il y a aussi l'incise «médiante» (cf § 13.24 du *M^aF*).

/./: [ʒvøA'le osi'ne_mA..] /ʒvøa'le osine'ma./ *Je veux aller au cinéma.*

/?: [ɛ(ESCQ)vμpɐʁ'le'bjã fr̥õ'sɛ?] /ɛ(εskœ)vupar'le'bjẽ fr̥õ'sɛ?/ (*Est-ce que*) *vous parlez bien français?* – [ɛpɐʁ'le'vμ'bjã fr̥õ'sɛ?] /ɛparlevu'bjẽ fr̥õ'sɛ?/ *Parlez-vous bien français?* – [ʒ'ko'mõ tale_vμ..] /ʒko'mõ tale'vu./ *Comment allez-vous?*

/:/: [õpøi'A'le ðvwa'tyɾ·'μA'pje..] ([-ø'jA-, 'wA-]) /õpøia'le ðvwa'tyɾ; ua'pje./ *On peut y aller en voiture, ou à pied.*

fig 4.3. Protonies et tonies du français neutre moderne.



Autres accents

4.4.0. Il sera intéressant de confronter ce que nous avons dit jusqu'à présent, sur la prononciation neutre, avec d'autres accents qui présentent des caractéristiques plus ou moins différentes.

L'accent «international»

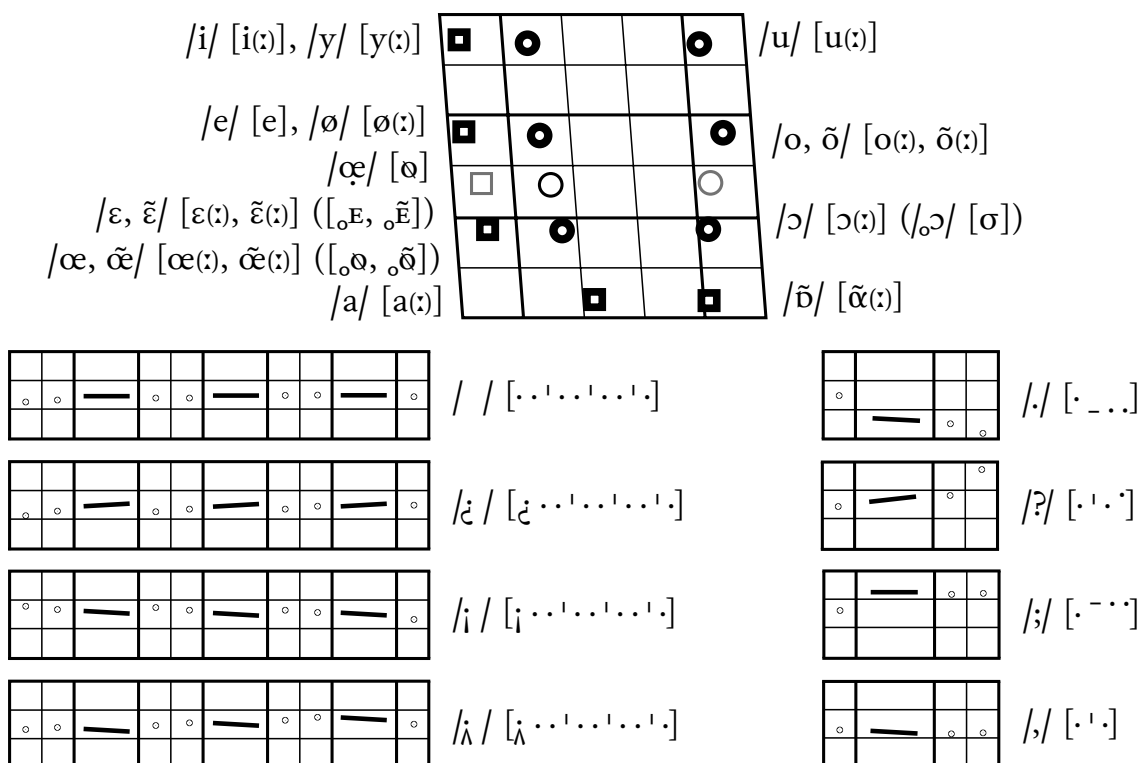
4.4.1.1. Didactiquement, l'accent «international» peut être encore plus indiqué que le neutre, vu jusqu'à présent, en ce qu'il est décidément moins influencé par Paris et, donc, probablement plus proche d'autres variétés de prononciation, une fois épurées de leurs caractéristiques marquées.

Donc, une prononciation «internationale» pourrait être bien plus recommandable (et, généralement, plus facile à s'approprier et à maîtriser), et donner des résultats indiscutablement appréciables, pourvu qu'il y ait une cohérence interne entre tous les éléments et non de l'improvisation ou une oscillation entre différents types (y compris l'habituelle interférence, non seulement phonologique, mais aussi pour des raisons graphiques).

Le vocogramme de cette section donne les articulations vocaliques «internationales» qui, comme on le verra tout de suite en les comparant à celles de la fig 4.1, sont moins marquées; c'est le cas, en particulier, pour [u, o, ɔ] qui sont postérieures et non postéro-centrales; [a] aussi est moins particulier, puisqu'il est central, même s'il est avancé. Les voyelles nasalisées restent au nombre de quatre, [ɛ̃, œ̃, ɔ̃, ɑ̃]. Dans la figure, il y a deux signaux en gris, pour /_oε, _oẽ, _oɔ/ (inaccentués, on pourrait en avoir un troisième pour /_oœ, _oœ̃/, qui coïncide, cependant, avec /œ̃/); mais on pourrait les ôter, pour simplifier la structure.

En fait, il y a deux solutions pratiques satisfaisantes, puisque, étant donné l'absence d'accent, soit on obtient déjà, assez spontanément, le timbre médio-bas ([ɛ, ẽ, ø, ø̃, ɔ], que nous préférons utiliser); soit le timbre semi-bas peut être acceptable ([ε, ẽ, œ, œ̃, ɔ]), s'il est affaibli. À plus forte raison, on n'introduit pas de taxophones moins importants, et l'on conserve [i, y, u, a] dans le contexte /_oV_R[#]/: [oʒuʁ'dɥi] *aujourd'hui*; on évite également les désonorisations.

Et voyons des exemples, seulement pour les cas dans lesquels il y a une différence phonétique avec le neutre (donné entre parenthèses): [l^hu] ([l^hu]ⁿ) *loup*, [l^ho] ([l^ho]ⁿ)



eau, [nɔt] ([nɔt]ⁿ) *note*, [la] ([la]ⁿ) *là*, [dø'dɔ̃] ([dø'dɔ̃]ⁿ) *dedans*, [bjɛ̃] ([bjɛ̃]ⁿ) *bien*, [bjɛ̃'to] ([bjɛ̃'to]ⁿ) *bientôt*, [paʁ'ti] ([paʁ'ti]ⁿ) *parti*.

4.4.1.2. Pour les consonnes aussi, l'accent «international» présente des simplifications plus générales et naturelles; en effet, les nasaux pré-consonantiques peuvent être homorganique, et tous les taxophones particuliers peuvent manquer, comme ceux des occlusifs; en outre, /j, ʀ/ pourront être toujours approximants, [j, ʀ] (ou même, éventuellement, [ʀ]; une utilisation cohérente de [ʁ] sera plus difficile); /w/ est vélo-labé, [w]. Pour /ʃ, ʒ/ aussi [ʃ, ʒ] sont suffisants (au lieu de [ʃ̥, ʒ̥]). Les fréquentes désonorisations des sonantes seront également inutiles, tandis que pour celles des paires diphoniques, une solution intermédiaire pourra suffire: [ym'fam] ([yn'fam]ⁿ) *une femme*, [yn'kʁa'vat] ([yn'kʁa'vat]ⁿ) *une cravate*, [ty'di] ([ty'di]ⁿ) *tu dis*, [kauf'ʃu] ([cauf'ʃu]ⁿ) *caoutchouc*, [kɔk] ([kɔc]ⁿ) *coq*, [gid] ([jid]ⁿ) *guide*, [pje] ([pje]ⁿ) *pied*, [ki] ([ci]ⁿ) *quille*, [ʁaʁ; 'ʁaʁ] ([ʁaʁ]ⁿ) *rare*, [tʁu, 'tru] ([tʁu]ⁿ) *trou*, [mwa] ([mwa]ⁿ) *mois*; [med'sɛ̃, aneɔ'dɔt] ([met'sɛ̃, aneɔ'dɔt]ⁿ) *médecin*, *anecdote*.

La durée vocalique et consonantique correspond à celle du neutre, mais peut être plus atténuée, en s'attachant surtout à éviter les différences de durée dues à des interférences avec la langue maternelle. On peut avoir moins de liaisons et l'intonation, moins particulière, est donnée dans le tonogramme ci-dessous.

L'accent «médiatique»

4.4.2.1. Cet accent est celui que diffusent la télévision et la radio. Il est basé sur l'accent parisien, et partage –avec le neutre moderne– plusieurs caractéristiques, bien qu'il présente des évolutions supplémentaires, qui l'éloignent davantage de l'accent «international» (§ 4.4.1).

Il présente également des oscillations, en direction du neutre ou à l'opposé de celui-ci; cependant, nous le présentons dans sa forme la plus typique, en indiquant également quelques différences internes, comme celles d'un niveau (plus) populaire ou périphérique (caractéristique de la *banlieue* parisienne).

Dans cette section, on donne le vocogramme des voyelles, pour lesquelles il y a des nuances non négligeables (si on le compare à la fig 4.1, du neutre); ici nous attirons l'attention sur les principales différences. L'avancement de /u, ɔ/ [ʊ, ɔ] (et /o/ [ɔ], inaccentué) est évident; tout aussi évidente, la rotation (dans le sens inverse des aiguilles d'une montre) de /ẽ, õ, ô/ [ã, õ, õ], (et /oõ/ [õ]), tout comme l'absence de /œ/ qui se confond avec /ẽ/ [ã], ou bien oscille entre les deux, y compris avec la réalisation intermédiaire (non représentée explicitement dans le vocogramme) [ã̃], avec un arrondissement léger. (Dans les oscillations en direction du neutre, on a aussi [ã̃]; ou [œ̃], c'est-à-dire avec un léger désarrondissement.)

Les séquences /ɛʀ, œʀ, ɔʀ/ glissent très souvent en arrière d'une case: [ɛ(ɪ)ʀ, œʀ; ɔ(ɪ)ʀ, ɔʀ; ɔ(ɪ)ʀ ɔʀ;]. En outre, on notera, dans le vocogramme, les valeurs de *a*: généralement la distinction entre /a/ et /ɑ/ que le neutre traditionnel avait adoptée se maintient (même si des oscillations individuelles existent). Cependant les timbres (parisiens et) de l'accent «médiatique» sont: /a/ [ɐ], mais [ɑ] pour /aʀ(C)V,

wa/, et /'ɑ(C)ʃ/ [ɑ], mais /oɑ/ [ɑ] (dans la *banlieue*, on a /wa/ [o.wɑ, 'wɑ], souvent /aʀʃ/ [ɑ:ʀ] *ar*(C), très souvent /ajʃ/ [ɑ:ʒ], mais [ɛsjõʃ] pour /asjõ/ *-ation*, du neutre traditionnel).

Mais voici des exemples (dans lesquels ^t indique le neutre traditionnel): [tʰu] ([tʰu]ⁿ) *tout*, [nəʊt] ([nəʊt]ⁿ) *note*, [bɔ'nœ:ʁ] ([bɔ'nœ:ʁ]ⁿ) *bonheur*, [ɔʒœʁ'dʒi, -œʁ] ([ɔʒœʁ'dʒi]ⁿ) *aujourd'hui*, [bʲjã] ([bʲjã]ⁿ) *bien*, [ʒõ'tõ] ([ʒõ'tõ]ⁿ) *j'entends*, [bõ] ([bõ]ⁿ) *bon*, [ɔ'cã, -ã] ([ɔ'cõ]ⁿ) *aucun*.

D'autres: [p̥aː] ([p̥eː]ⁿ) *père*, [p̥əː] ([p̥œː]ⁿ) *peur*, [p̥əː] ([p̥œː]ⁿ) *port*, [p̥əɫ̥ː] ([p̥əɫ̥ː]ⁿ) *Paul sort*, [p̥aːi] ([p̥aːi]ⁿ) *Paris*, [p̥aːʔiː] ([p̥eːʔiː]ⁿ) *partir*, [vw̥aːl̥e] ([vw̥aːl̥a]ⁿ) *voilà*, [s̥w̥aː] ([s̥w̥aː]ⁿ) *soir*, [s̥aː] ([s̥aː]ⁿ) *car*. Et encore: [p̥eːp̥e] ([p̥aːp̥a]ⁿ) *papa*, [p̥aːseːʒ] ([p̥aːsaːʒ]ⁿ) *passage*, [g̥ɤ̃ɑ̃] ([g̥b̥ɑ̃]ⁿ, [g̥b̥ɑ̃]^t) *gras*, [g̥ɤ̃ɑ̃ːs] ([g̥b̥ɑ̃ːs]ⁿ, [g̥b̥ɑ̃ːs]^t) *grasse*, [d̥j̥ɑ̃ːbl̥] ([d̥j̥ɑ̃ːbl̥]ⁿ, [d̥j̥ɑ̃ːbl̥]^t) *diable*.

Pour l'accent de la *banlieue*: [vwɑ'lɛ] ([vwɑ'lɑ]ⁿ) *voilà*, [sʷɑ:ɹ] ([sʷɑ:ɹ]ⁿ) *soir*, [kɑ:ɹ] ([kɑ:ɹ]ⁿ) *car*, [pɹɑ:ɹ] ([pɹɑ:ɹ]ⁿ) *paille*, [tɹɛ'vɑ:ɹ] ([tɹɑ'vɑ:ɹ]ⁿ, [-ɑ:ɹ]^t) *travail*, [pɹɔ-nõsʲɛ'sʲõ] ([pɹɔ-nõsʲɑ'sʲõ]ⁿ, [-sʲɑ-]^t) *prononciation*.

Il existe une forte tendance à unifier /e[#], ε[#]/ en /e/ (mais avec beaucoup d'oscillations dues à l'hyper-correction et à l'incertitude; certains utilisent aussi le timbre intermédiaire, [ɛ], toujours ou surtout pour -ai): [pɥe] /pu'e/ *poulet*.

4.4.2.2. Pour les C, outre /r/ (déjà vu dans quelques exemples), qui est typiquement [ɣ], mais peut également être [ʀ] (en plus des réalisations du neutre), notamment par emphase: ['ɣy] ([ʁy]ⁿ) *rue*, ['tɣɯ] ([tʁɯ]ⁿ) *trou*, ['cɐtʂ] ([catʃ]ⁿ) *quatre*; il faut ajouter que, à un niveau populaire, la «palatalisation» de /t, d; k, g/ est beaucoup plus systématique, les articulations passant d'occlusives à occlu-constrictives, [tɕ, dʒ; qj, kç]: [tɕy'dzi] ([tɥ'di]ⁿ) *tu dis*, ['mɛkç] ([mɛc]ⁿ) *mec*, ['qjid] ([ʎid]ⁿ)

$/i/$ [$i(\zeta)$, ${}_o\mathbf{I}\mathbf{Y}^\#$]		$/u/$ [$\mathbf{u}(\zeta)$, ${}_o\mathbf{U}\mathbf{Y}^\#$] ($+/{}_o\mathbf{U}\mathbf{R}^\#$)
$/y/$ [$y(\zeta)$, ${}_o\mathbf{Y}\mathbf{Y}^\#$]		
$/e/$ [e], $/\emptyset/$ [$\emptyset(\zeta)$]		$/o/$ [$\mathbf{o}(\zeta)$], $/\tilde{o}/$ [$\tilde{o}(\zeta)$]
${}_o\mathbf{ae}$, $\mathbf{ae}/$ [$\mathbf{a}$]		
$/\varepsilon/$ [$\varepsilon(\zeta)$, ${}_o\mathbf{E}$] ($/\varepsilon\mathbf{R}/+[\mathbf{a}(\zeta)\mathbf{Y}$, ${}_o\mathbf{AY}]$)		$/\mathbf{a}/$ [$\mathbf{a}(\zeta)$, ${}_o\mathbf{a}$] ($/\mathbf{a}\mathbf{R}/+[\mathbf{a}(\zeta)\mathbf{Y}$, ${}_o\mathbf{aY}]$)
$/\mathbf{ae}/$ [$\mathbf{ae}(\zeta)$, ${}_o\mathbf{a}$] ($/\mathbf{ae}\mathbf{R}/+[\mathbf{a}(\zeta)\mathbf{Y}$, ${}_o\mathbf{aY}]$)		$/\tilde{\mathbf{a}}/$ [$\tilde{\mathbf{a}}(\zeta)$, ${}_o\tilde{\mathbf{a}}$]
$/\mathbf{ar}(\mathbf{C})\mathbf{V}$, $\mathbf{wa}/$ [$\mathbf{a}(\zeta)$], $/\mathbf{a}/$ [$\mathbf{v}(\zeta)$], $/\tilde{\mathbf{e}}, \tilde{\mathbf{ae}}/$ [$\tilde{\mathbf{A}}(\zeta)$]		$/\mathbf{a}/$ [$\mathbf{a}(\zeta)$, ${}_o\mathbf{a}$]
$/\varepsilon^\#/$ [ε , $\downarrow\mathbf{e}$], $-\mathbf{ai}^\#$ (vb.) [$\mathbf{e}$, $\uparrow\downarrow\mathbf{E}$, $\downarrow\mathbf{E}$]		

Figure 1 displays 10 diagrams illustrating the phonetic space of the vowel space, arranged in a 5x2 grid. Each diagram shows a 4x4 grid of points (circles) and a horizontal line segment (bar) representing the vowel space. The diagrams are labeled with phonetic symbols and their corresponding phonetic space representations.

- Diagram 1 (top left): $/ / [\cdot \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot]$
- Diagram 2 (top right): $/ / [\cdot \cdot \cdot]$
- Diagram 3 (second row left): $/ \epsilon / [\epsilon \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot]$
- Diagram 4 (second row right): $/ ? / [\cdot \cdot \cdot]$
- Diagram 5 (third row left): $/ \zeta / [\zeta \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot]$
- Diagram 6 (third row right): $/ ; / [\cdot \cdot \cdot]$
- Diagram 7 (bottom row left): $/ i / [i \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot]$
- Diagram 8 (bottom row right): $/ j / [\cdot \cdot \cdot]$
- Diagram 9 (bottom row left): $/ \hat{\lambda} / [\hat{\lambda} \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot]$
- Diagram 10 (bottom row right): $/ \hat{\lambda} / [\hat{\lambda} \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot \cdot]$

guide; /w/ est provélaire labié, [w]: [ˈmwa] /ˈmwa/ *mois*.

La durée, dans l'accent médiatique, au-delà de ce qui a déjà été dit pour le neutre, présente un semi-allongement typique du vocoïde de la syllabe prétonique non-entravée, c'est-à-dire: la syllabe qui précède celle qui est accentuée en tonie (souvent, ce phénomène prosodique est (mal) décrit comme un déplacement d'accent de la dernière à l'avant-dernière position dans la rythmie): [ˈpʁɑˈʁi] ([ˈpʁɑˈʁi]ⁿ) *Paris*, [pʁɑˈʁiˈzʝɑ̃] ([pʁɑˈʁiˈzʝɑ̃]ⁿ) *parisien* (dans ces exemples, même pour le neutre, nous indiquons explicitement la hauteur marquée de la prétonique, qui est presque mi-haute dans les deux accents, mais dans le «médiatique» il y a aussi le semi-allongement). Le tonogramme donne l'intonation de l'accent «médiatique»: on pourra, moyennant un peu d'attention, faire les nécessaires observations.

L'accent méridional (Marseille)

4.4.3.1. Voyons, maintenant, un des accents les plus différents du neutre (mais aussi de l'«international» et du «médiatique»): le marseillais, en tant que représentant de la prononciation du Midi. Comme on le voit dans le vocogramme, les V sont peu nombreuses: sept, plus /œ/. Il n'y a pas d'opposition phonémique entre /e, ε; ø, œ; o, ɔ/; et d'autant moins entre /a, ɑ/. Pour /E, Ø, O/ nous avons toujours [e, ø, o] (même en syllabe inaccentuée), sauf en syllabe accentuée suivie d'une C (avec ou sans /œ/), où l'on trouve [ɛ, ɔ, σ].

Pour /a/ il y a un timbre central, [a]. L'articulation de /œ/ est centrale non-arrondie, [ə], sauf en contact avec /ʀ/, où il y a arrondissement, [ø]; il correspond à tout *e* graphique (sauf pour *Ve*: *amie* = *ami*, [aˈmi]), et apparaît aussi souvent entre C.

En outre, les V nasalisées, /ẽ, œ̃, õ, ã/, ne sont que des séquences d'une voyelle et d'un contoïde nasal homorganique à la C suivante (mais, devant une pause, on trouve le semi-provélaire, [ŋ]; le timbre des voyelles est: [e, ø, o, ɐ] en syllabe inaccentuée, [ɛ, ɔ, σ, a] en syllabe accentuée, mais [ɛɛ, ɔɔ, σσ, aɐ] en syllabe (accentuée) finale absolue.

L'unique allongement normal, à part l'emphase, est le semi-allongement, en tonie, de la V (suivie par une C, avec ou sans /œ/), et la diphtongaison des «nasalisées» en position finale absolue devant une pause. Dans une prononciation moins marquée, les durées peuvent se rapprocher de celles du neutre (tout comme les timbres et les distributions de /'ɛ, 'œ, 'ɔ; ɔɛC, ɔœC, ɔɔC/).

Voici des exemples intéressants: [ˈtu] ([ˈtʰu]ⁿ) *tout*, [ˈtre] ([ˈtʰɛ]ⁿ) *très*, [tɛˈʀɛɛŋ] ([tɛˈʀɑ̃]ⁿ) *terrain*, [søˈlˈmaɐŋ] ([søˈlˈmɑ̃]ⁿ) *seulement*, [pʀoməˈnadə] ([pʀomˈnad]ⁿ) *promenade*, [ˈvɛɛŋ] ([ˈvɑ̃]ⁿ) *vin*, [bjeneˈme] ([bjɑ̃neˈme]ⁿ) *bien-aimé*, [ˈmɛns] ([ˈmɑ̃ːs]ⁿ) *mince*, [oˈkøøŋ] ([oˈcœ̃]ⁿ) *aucun*, [lønˈdi] ([lõˈdi]ⁿ) *lundi*, [ˈɔmblə] ([ˈœ̃ːbl]ⁿ) *humble*, [monˈnɔŋ] ([mõˈnõ]ⁿ) *mon nom*, [ˈnɔmbrø] ([ˈnõːbʁ]ⁿ) *nombre*, [ʒɛnˈtaɐŋ] ([ʒõˈtɑ̃]ⁿ) *j'entend*, [ˈlampə] ([ˈlɑ̃ːp]ⁿ) *lampe*, [ˈdiːʀ] ([ˈdiːʀ]ⁿ) *dire*, [ˈvwɑːʀ] ([ˈvwɑːʀ]ⁿ) *voir*, [pəˈnø] ([pˈnø]ⁿ) *pneu*, [ʒətəˈlədəˈmandə] ([ʒtoldəˈmɑ̃ːd]ⁿ) *je te le demande*, [ʒənəˈtələˈlədəˈmandə ˈpa] ([ʒnɔˈtələˈlədəˈmɑ̃ːpɑ]ⁿ) *je ne te le redemande pas*.

L'accent *moins marqué* peut avoir des V partiellement nasalisées en syllabe accen-

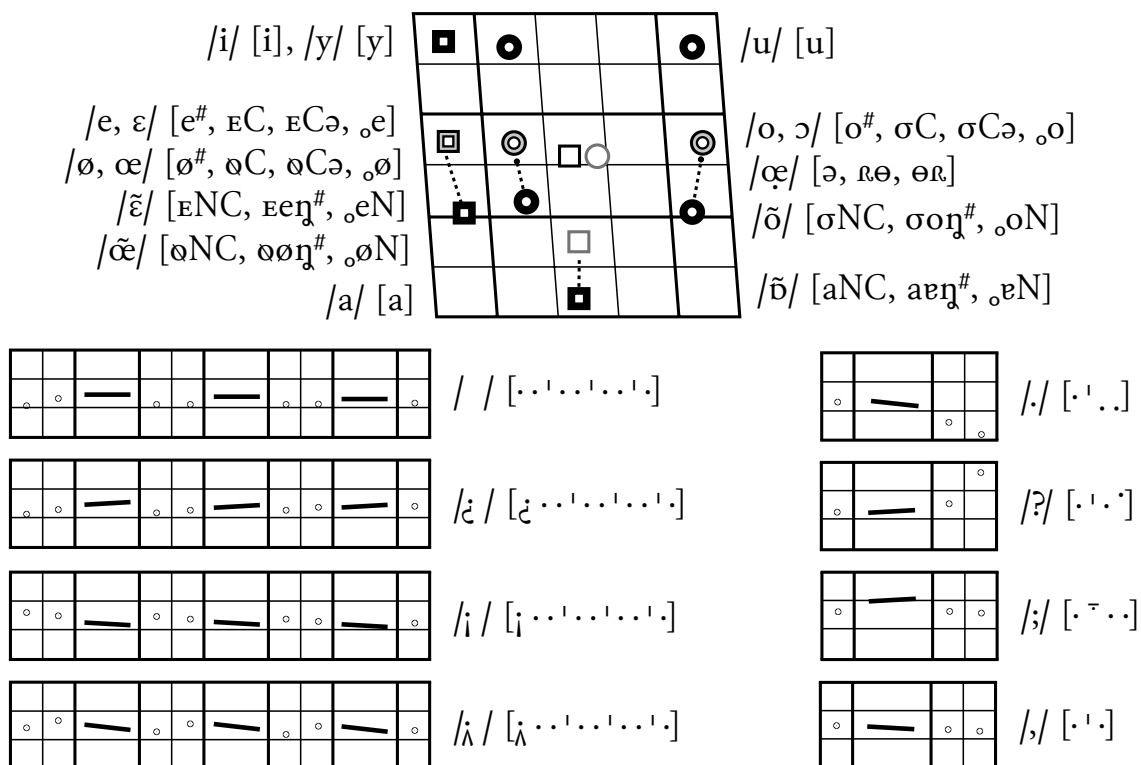
tuée: [ˈmɛ̃s] ([ˈmã:s]ⁿ) *mince*, [ʃiˈɛ̃ʁ] ([ʃjã]ⁿ) *chien*, [ˈø̃mblə] ([ˈœ:bl̥]ⁿ) *humble*, [ˈbrʊ̃ʁ] ([ˈbʁœ]ⁿ) *brun*, [ˈlaẽmpə] ([ˈlã:p]ⁿ) *lampe*, [ˈbaẽʁ] ([ˈbã]ⁿ) *banc*, [ˈnɔ̃bʁ] ([ˈnõ:bʁ]ⁿ) *nombre*, [ˈbɔ̃] ([ˈbõ]ⁿ) *bon*.

4.4.3.2. Pour les consonnes, on observe qu'on ne trouve pas tous les taxophones du neutre; en outre: /n/+C/ [m, ɱ, n, ɲ, ɳ, ŋ], /nm, nR/ [ɳm, ɳR], /ʃ, ʒ/ [ʃ̥, ʒ̥], /j/ [j], /w/ [w], /ɲ, ɳj/ [ɲj], /ɲi/ [ɲi], /lj, lɥ/ [lj, lɥ], /ʰ(C)/+jV, ɥV, wV/ [(C)]+[iV, yV, uV], /R/ [R] (également [ʀ], notamment non prévocalique; et, dans l'accent moins marqué, également [ʀ, ʁ]): [vɱˈvɛːR] ([ˈv̥vɛːʀ]ⁿ) *envers*, [ˈban̥kə] ([ˈbã:c]ⁿ) *banque*, [vɳˈʁi] ([ˈv̥ʁi]ⁿ) *Henri*, [ʒəˈʃɛʁʃ] ([ʒəˈʃɛʁʃ]ⁿ) *je cherche*, [ˈtʁavaːʃ] ([ˈtʁavaːʃ]ⁿ) *travailler*. L'accent de la banlieue a /t, d/ [ʈ, ɖ] + /i, j, y, ɥ/, et /R/ tendanciellement non-sonore [ʀ̥] (et [ʁ̥, ʀ̥, ʁ̥]).

En outre: [monˈtɑ̃ʒə] ([mõˈtɑ̃ʒ]ⁿ) *montagne*, [ˌman̥ʒeˈʁizmə] ([ˌman̥ʒeˈʁism]ⁿ) *manierisme*, [ljɛˈzɔ̃] ([ljɛˈzõ]ⁿ) *liaison*, [kɥiˈziːnə] ([cɥiˈzin]ⁿ) *cuisine*, [ʒəˈsɥi] ([ʒəˈsɥi]ⁿ) *je suis*, [lyi] ([lɥi]ⁿ) *lui*, [luːi] ([lwi]ⁿ) *Louis*, [biˈɛ̃ʁ] ([bã]ⁿ) *bien*, [ˈʁaːʀ] ([ˈʁaːʀ]ⁿ) *rare*. Ainsi, [j] se maintient bien seulement devant V non finale; en fait, généralement, on a: [ˈpɛi] ([ˈpɛi]ⁿ) *paye*, [ˈpɛi] ([ˈpɛi]ⁿ) *pays*.

Les groupes consonantiques sont simplifiés, comme dans: [diˈʀɛːk] ([diˈʀɛːk]ⁿ) *direct*, [diˈʀɛːt] ([diˈʀɛːk]ⁿ) *directe*, [osˈkyːʀ] ([opˈscyːʀ]ⁿ) *obscur*, [azɛkˈtif] ([Adʒɛkˈtif]ⁿ) *adjectif*, [sɛˈtɑ̃bʁ] ([sɛpˈtã:bʁ]ⁿ) *septembre*; [aˈvɛ] ([AˈvɛC]ⁿ) *avec*; mais: [sʰ] dans des mots comme: *dix, six, alors, lors, gens, eux, ceux, cours, vers, jadis, avis, moins, Roux, Poux, Thiers, Arnoux*.

Il n'y a pas de désonorisations, comme les exemples donnés le montrent, ni pour les V, ni pour les C. La liaison est rare, en effet, elle se produit pratiquement seulement avec /z/ des articles, pronoms et adjectifs masculins pluriels; cependant, le concept d'«*h* disjonctif» n'existe pas, raison pour laquelle liaisons et élisions se produisent, par exemple: [ləˈzɔ̃m] ([ləˈzõm]ⁿ) *les hommes*, [ˌmezaˈmi] ([ˌmezaˈmi]ⁿ) *mes amis*, [ˌnozaˈmi] ([ˌnõzaˈmi]ⁿ) *nos amis*, [ˌlɔʀzaˈfɛːʀ] ([ˌlɔʀzaˈfɛːʀ]ⁿ) *leurs affai-*



res, [vuzi're] ([vʊzi're]ⁿ) *vous irez*, [i(l)za've] ([i(l)zA've]ⁿ) *ils avaient*, [diza'mi] ([di-za'mi]ⁿ) *dix amies*.

Et encore: [gʁo zani'mo] ([gʁo zani'mo]ⁿ) *gros animaux*, [gʁan zəm'faɛŋ] ([gʁɔ̃ zɔ̃fɔ̃]ⁿ) *grands enfants*, [i(l)nuzəm'parlə] ([i(l)nʊzɔ̃'pʁɛl]ⁿ) *il nous en parlent*; également: [lezari'ko] ([leʁi'ko]ⁿ) *les haricots*, [øne'ʁo] ([ɔ̃e'ʁo]ⁿ) *un héros*.

Dans les phrases, l'identité des lexèmes reste distincte, sans resyllabification, contrairement à ce qui se passe avec les grammèmes: [øm'bɛl wa'zo] ([ɔ̃'bɛ lwa'zo]ⁿ) *un bel oiseau*, [bɔ̃ŋ ape'ti] ([bɔ nape'ti]ⁿ) *bon appétit*, [øŋ-wa'zo] ([ɔ̃-nwa'zo]ⁿ) *un oiseau*, [ɛlazɥ're] ([ɛlʌʒy're]ⁿ) *elle a juré*. Le tonogramme donne l'intonation de l'accent marseillais.

L'accent canadien (Québec)

4.4.4.1. Nous décrivons ici l'accent normal, ou «neutre canadien». Il existe de nombreuses autres variantes (qui remplissent deux vocogrammes supplémentaires, donnés au § 4.6.3), aussi bien plus marquées (et même décidément plus marquées, ou populaires), que moins marquées, qui tendent plutôt vers le neutre européen, ou l'international; il y aurait beaucoup de choses (et assez diverses) à ajouter, mais il nous a paru préférable de simplifier et présenter de manière homogène cet accent, comme on l'a fait pour d'autres. Ces variantes feront, cependant, partie d'une monographie spécifique sur la prononciation française.

Avant de voir en détails les timbres vocaliques, il faut dire qu'au Canada il y a encore aussi bien /ɑ/ que /ɛ:/ et, qui plus est, on trouve aussi /e:/. Pour /ɑ/, outre les cas traditionnels (encore transcrits dans les dictionnaires), comme: [pʁɑt] ([pʁat]ⁿ, [pʁat]^t) *pâte*, [tʁɑʃ] ([tʁaʃ]ⁿ, [tʁaʃ]^t) *tâche*, [mɑʁl] ([mɑl]ⁿ, [mɑl]^t) *mâle*, par rapport à [pat] ([pat]ⁿ) *patte*, [taʃ] ([taʃ]ⁿ) *tache*, [mal] ([mal]ⁿ) *malle*; [pʁɑtsi'sje] ([pʁaʃi'sje]ⁿ, [pʁa-]^t) *pâtissier*; on a aussi une expansion de sa fréquence à pratiquement tous les cas de /a/, wa/, av/, az/, as/, aʒ/, aj/, aN/, ar/, ɔar/ (avec de possibles oscillations, notamment pour /av/, /az/ et *-ation*, qui ont aussi bien /ɑ/ que /a/). Il y a aussi une neutralisation effective, comme pour: [kɑ] qui vaut aussi bien pour [ca] ([ka]^t) *cas*, que pour [ka] ([ka]^t) *k*; cependant, la distribution contextuelle –avec «/ɑ/» en tonie– porte à des situations comme: [sa ʒɛm 'sɑ] *ça... j'aime ça*.

Il y a oscillation entre [wɑ] et [wa] (ce dernier est, généralement, ressenti comme plus populaire), jusqu'à [wɛ], décidément dialectal: [mwɑ; mwa; mwe] *moi*. La «vieille» opposition entre /ɛ/ et /ɛ:/ est solide, on a, par exemple: [mɛtʁ] /mɛtʁ/ *mettre*, [mɛtʁ] /mɛtʁ/ (/mɛtʁ/^t) *maître*; [fɛt] /fɛt/ *faite*, [fɛt] /fɛt/ (/fɛt/^t) *fête*, [sɛn] /sɛn/ *saine*, [sɛn] /sɛn/ (/sɛn/^t) *scène* (désormais seulement [mɛtʃ, fɛt, sɛn]ⁿ, dans le neutre européen); tandis que, pour cette «nouvelle» opposition, constituée par «/e:/», nous avons des exemples comme: [neɪʒ] «/ne:ʒ/» *neige*, [breɪc] «/bre:k/» *brèque* (ou *brake*) (/neɪʒ, breɪk/ⁿ [ne:ʒ, bɛɪc]ⁿ).

4.4.4.2. En syllabe accentuée entravée en /v, z, ʒ, R, vr/, toutes les V se réalisent comme des diphtongues (nous ne donnons que quelques exemples): [livr] /livr/ *livre*, [pyr] /pyr/ *pur*, [ruʒ] /ruʒ/ *rouge*, [rɑʒ] /rɑʒ/ *rage* ([li:vʁ, py:r, ru:ʒ, rɑ:ʒ]).

ʔμɜ, ʔA:ɜ]ⁿ). La même chose se produit pour /ɛ:, e, ø, o, a/ en tonie pour n'importe quelle syllabe entravée (sans répétitions d'exemples): [føɣtʁ] /føtʁ/ *feutre*, [ʔoun] /ʔon/ *jaune* ([føɣtʁ, ʔoun]ⁿ), et même en protonie pour les syllabes non-entravées (toujours sans répétitions): [Aɾɛ'e] /Aɾe'te/ *arrêter*, [neɪ'ʒe] /ne'ʒe/ *neiger*, [føɣ'tʁe] /fø'tʁe/ *feutré*, [ʔou'nɑɫtʁ] /ʔo'nɑtʁ/ *jaunâtre*, [fɑɫ'ʃe] /fa'ʃe/ *fâché* ([Aɾɛ'te, ne'ʒe, fø'tʁe, ʔo'nɑɫɣ, fA'ʃe]ⁿ).

Dans l'accent plus marqué, ou populaire, il y a aussi une fusion de ces deux caractéristiques, ainsi, en syllabe prétonique non-entravée, les V se diphtonguent souvent si elles sont suivies de /v, z, ʒ, R, vr/ (le premier vocogramme du § 4.6.3 montre [ɛɛ', øø', σσ']): [Aɫsi'e] /ati're/ *attirer*, [ʒɣɣ'ʒmãẽ] /ʒɣʒ'mõ/ *jugement*, [ɛpʊu'ze] /epu'ze/ *épousée*, [tɛɛ'rɛẽ] /tɛ'rɛ/ *terrain*, [bøø're] «/bœ're/» *beurrée*, [øɣ'rø] /ø'rø/ *heureux*, [σɾlσo'ʒɛɛɾ] /ɔɾlɔ'ʒɛɾ/ *horlogère*, [ɛkɾAɐ'ze, αɫ] /ekɾa'ze/ *écrasé*; ou s'il s'agit de /e, ø, o/ (même sans rapports de dérivation, et dans des syntagmes): [lɛɾpʃe] /lɛ'pʃe/ *les pieds*, [døɣ'mɛẽ] /dø'mɛ/ *deux mains*, [sou'fɑ] /sofa/ *sofa*.

Les V nasalisées se diphtonguent en tonie (c'est-à-dire en syllabe tonique et prétonique), mais sont brèves en protonie: [fɛẽ] /fɛ/ *fin*, [sɛẽ'tɣɾ] /sɛ'tɣɾ/ *ceinture*, [o'cõõ] /o'kõ/ *aucun*, [õõ'ʒʊʊɾ] /õ'ʒʊɾ/ *un jour*, [mõõ'nõõ] /mõ'nõ/ *mon nom*, [ʒãẽ'tãẽ] /ʒõ'tõ/ *j'entends*; [ɛfi'ni] /ɛfi'ni/ *infini*, [õnA'mi] /õnA'mi/ *un ami*, [mõnA'mi] /mõnA'mi/ *mon amie*, [ã.nãtãẽ'dãẽ] /õnõ'tõ'dõ/ *en entendant* ([fã, sɛ'tɣɾ, o'cõ, õ'ʒʊɾ, mõ'nõ, ʒõ'tõ; ɛfi'ni, õnA'mi, mõnA'mi, ã.nãtãẽ'dãẽ]ⁿ).

4.4.4.3. Une autre caractéristique notable est que /i, y, u/ en syllabe entravée (accentuée ou non), sont mi-hauts: [vif] /vif/ *vif*, [lɣn] /lɣn/ *lune*, [tut] /tut/ *toute* ([vif, lɣn, tut]ⁿ), tout comme dans la première syllabe non-entravée du mot ou de la rythmie: [fr'lip] /fi'lip/ *Philippe*, [ɣ'ɾɪc] /ɣ'ɾɪc/ *unique*, [kʊ'zin] /ku'zin/ *cousine*, et aussi dans les autres syllabes non-entravées qui suivent, dans des mots ou rythmies terminés par une syllabe entravée: [pɾɪmɪ'tsɪv, pɾɪmɪ'ts-] /pɾɪmɪ'tiv/ *primiti-*

/i/ [i, ɪ, iɪ], /y/ [y, ɣ, ɣɣ]		/u/ [u, ʊ, ʊʊ]
/e/ [e, ɛ], /ø/ [ø, øɣ]		/o/ [o, ɔʊ]
/ɛ/ [ɛẽ, ɛẽ', ɛẽ], /œ/ [œ]		/ɔ/ [ɔ, ɔσ, ɔσ]
/œ/ [œ, œø, øø], /õ/ [õõ, õõ', õõ]		/õ/ [õõ, õõ', õõ]
/a/ [A, Aɐ], /ã/ [ãẽ, ãẽ', ãẽ]		/ɑ/ [ɑ, αɫ]

	/ / [· · · · · · · ·]
--	-----------------------

	/ɛ/ [ɛ · · · · · · · ·]
--	-------------------------

	/i/ [i · · · · · · · ·]
--	-------------------------

	/ã/ [ã · · · · · · · ·]
--	-------------------------

	/./ [· · · · ·]
--	-----------------

	/?/ [· · · · ·]
--	-----------------

	/;/ [· · · · ·]
--	-----------------

	/./ [· · · · ·]
--	-----------------

ve, [ʒyɾi'dzɪc, ʒyɾi'dz-] /ʒyɾi'dik/ *juridique*; altri esempi: [ˌminɪs'tɛɛr, mɪns-] /minɪs'tɛr/ *ministère*, [ˌakʊs'tɪc] /akʊs'tik/ *acoustique* ([fɪ'lip, y'nic, kɹ'zin; pʁɪmɪ'tɪv, ʒyɾi'dic; ˌminɪs'tɛɾ, ˌakʊs'tɪc]ⁿ). L'accent moins marqué peut limiter la récurrence de [ɪ, ʏ, ʊ] aux seules syllabes entravées, ou bien seulement aux entravées accentuées; l'accent décidément moins marqué, et plus surveillé, peut ne pas avoir [ɪ, ʏ, ʊ] du tout.

Toujours /i, y, u/ présentent également deux autres caractéristiques (sauf dans le cas d'une élocution lente et surveillée); en fait, inaccentuées, elles se désonorisent entre C non-sonores, en syllabe entravée ou non: [kɔ̃fɪ'tsyɾ] /kɔ̃fɪ'tyɾ/ *confiture*, [ˌɑ̃tɪs'tɪc] /ˌɑ̃tɪs'tik/ *artistique*, [dɪspɪ'te] /dɪspɪ'te/ *disputé*, [dekʊ'pɑ̃ʒ] /dekʊ'pɑ̃ʒ/ *découpage* ([kɔ̃fɪ'tyɾ, ˌɑ̃tɪs'tɪc, dɪspɪ'te, dekʊ'pɑ̃ʒ]ⁿ).

Elles peuvent tomber entre constrictive ou sonante et une autre C, ou entre une occlusive et une non-occlusive (d'autres V également, surtout /e/): [pʁɔfɛ'sœʁ, pʁɔf's-] /pʁɔfɛ'sœr/ *professeur*, [ynɪvɛʁsi'te, ynɪvɛʁ'ste] /ynɪvɛʁsi'te/ *université*, [ˌɑbɪlɪ'te, ˌɑbɪlɪ'te] /ˌɑbɪlɪ'te/ *habilité*, [ˌmɑɾɪ'fɪc, mɑɾɪ', mɑʃ', mɑʃ'] /ˌmɑɾɪ'fɪk/ *magnifique*, [bɪ'zɑ̃ʁ, b'z-] /bɪ'zɑ̃r/ *bizarre*, [pɔpɪlɑ̃sjɔ̃, pɔpɪlɑ̃-] /pɔpɪlɑ̃'sjɔ̃/ *population*, [ɛpɪ'ʁɑ̃sjɔ̃, ɛpɪ'ʁɑ̃-] /ɛpɪ'ʁɑ̃'sjɔ̃/ *épuration*, [buʒɔ'ne, bjɔ-] /buʒɔ'ne/ *bouillonner*, [pɪnɑ'ʒe, pɪnɑ-] /pɪnɑ'ʒe/ *pinaiter*, [ɔʁɛ'ʒe, ɔʁ'ʒe] /ɔʁɛ'ʒe/ *oreiller*, [ˌlakɔ'mɔd, ˌlakɔ'mɔd] *la commode* ([pʁɔfɛ'sœɾ, ynɪvɛʁsi'te, ˌɑbɪlɪ'te, ˌmɑɾɪ'fɪc, bɪ'zɑ̃ʁ, pɔpɪlɑ̃'sjɔ̃, ɛpɪ'ʁɑ̃'sjɔ̃, buʒɔ'ne, pɪnɑ'ʒe, ɔʁɛ'ʒe, ˌlakɔ'mɔd]ⁿ). /œ/ aussi tombe plus souvent qu'en français européen: [ˈlyc sɔpʁɔ'mɛn, ˈlyks p-] *Luc se promène* ([ˈlyc sɔpʁɔ'mɛn]ⁿ), et présente également des distributions qui, dans l'européen, souvent, sont considérées populaires, comme: [ˈfɛɛrɔ̃ ˈfɥ] *faire le fou* ([ˈfɛɾ ˈlɔ̃fɥ]ⁿ). En outre, généralement, il n'y a aucun ajustement vocalique: [ɛ'me, ɛ'mɛ] –dans l'accent plus marqué [ɛe–] ([ɛ'me, ɛ'mɛ]ⁿ) *aimé, aimais*.

4.4.4.4. Pour les C, outre les exemples déjà donnés, on observe que /nj, nɥ/ sont [ɲj, ɲɥ] (au niveau marqué, populaire /nj/ passe à /ɲ/): [pɑ'ɲje] /pɑ'ɲje/ *panier*, [ãẽ'ɲɥi] /õ'nɥi/ *ennui* ([pɑ'ɲje, õ'ɲɥi]ⁿ); /ɲ/ oscille entre [ɲ] et [j]: [mɔ̃õ'tɑ̃ʁ, -tɑ̃ʁj] /mõ'tɑ̃r/ *montagne*, [ãseɲ'mãẽ, ãsej-] /õseɲ'mõ/ *enseignement* ([mõ'tɑ̃r, õseɲ'mõ]ⁿ). En outre, /w/ est [w]: [ˈmwɑ] /ˈmwa/ *mois*.

Parmi les occlusives, /t, d/ présentent la typique réalisation occlu-constrictive, [ts, dz], devant /i, y; j, ɥ/: [ˈtsɪp] /ˈtip/ *type*, [ˈdzɪyɾ] /ˈdyɾ/ *dur*, [ˈtsjɛẽ] /ˈtjɛ/ *tiens*, [kɔ̃õ'dzɥɪr] /kõ'dɥɪr/ *conduire* ([ˈtsɪp, ˈdyɾ, ˈtjɛ, kõ'dɥɪɾ]ⁿ); cette articulation peut ne pas s'étendre au-delà de la rythmie ou du mot: [sɛ'tɪl, sɛ'tɪl] /sɛ'tɪl/ *Sept-Îles* (cf [ˈsɛ ˈtɪl] /ˈsɛ ˈtɪl/ *sept îles*), [dɪ'mɑ̃ʒ, dzɪ-, -ʔɛʒ] /dɪ'mɑʒ/ *d'images* (cf [ˈdzi ˈmɑ̃ʒ, -ʔɛʒ] /ˈdi ˈmɑʒ/ *dix mages*). Au niveau populaire on peut aussi avoir [t̥, d̥] devant /e, ɛ, a, ẽ, õ/: [d̥ɑ'te, d̥ɑ'te] *dater* ([d̥ɑ'te]ⁿ), et même [t̥s, d̥z] devant /j, ɥ/: [ˈt̥sjɛẽ, kɔ̃õ'dzɥɪr].

En canadien aussi, on trouve /k, g/ [c, ɟ] (avec [k̟, ɟ̟] au niveau populaire) devant V antérieures (jusqu'à /õ, œ/) et devant pause: [ˈɟœl] /ˈgœl/ *gueule*, [ˈkɔc] /ˈkɔk/ *coq*. Devant une pause, les occlusives peuvent rester inexplosées: [ˈcap, -p̚] /ˈkap/ *cap*, [ˈdat, -t̚] /ˈdat/ *date*, [ˈrɔc, -c̚] /ˈrɔk/ *roque*, [ˈlãẽɟ, -ɟ̚] /ˈlõg/ *langue*, [ˈɾyd, -d̚] /ˈɾyd/ *rude*.

Parfois, /p, t, k/ peuvent être «aspirées», après une pause ou à l'initiale d'une

syllabe accentuée (que nous indiquons, seulement ici, avec [Ch]): [ph_Yp_Hitr] /py'pitr/ *pupitre*, [t_Hɔ_Ytal_Hi't_He, t_Hɔ_Ytal_Hi't_He] /tɔ_Ytal_Hi'te/ *totalité*, [k_Hα_Yr_Hα'k_Hɔ_Y] /k_Hα_Yr_Hα'k_Hɔ_Y] /*caracole* ([py'pity_X, tɔ_Ytal_Hi'te, k_Hα_Yr_Hα'k_Hɔ_Y]ⁿ). Dans les nombreux mots anglais également, courants dans le français canadien, /tʃ, dʒ/ restent des séquences [tʃ, dʒ]: [tʃɪp, tʃɪp] /tʃɪp/ *cheap*, [dʒiːn, dʒiːn] /dʒiːn/ *jeans*; les secondes variantes sont plus assimilées, comme c'est aussi le cas pour: [tɪm, tɪm] /tɪm/ *team*.

En canadien, /j/ est approximant; /r/ est typiquement vibré alvéolaire, [r]: [r_Yα_Yr] /r_Yα_Yr/ *rare*, qui constitue la prononciation canadienne traditionnelle et neutre; mais, souvent, il est uvulaire (approximant, vibrant ou constrictif, [ʁ, R, ʁ], surtout dans une prononciation moins marquée, ou médiatique, ou même à tendance moderne, avec –comme épice– la ville de Québec).

Dans les mots anglais, on trouve souvent l'approximant vélaire uvularisé (ou la version prévélair – tous les deux avec également une légère postalveolarisation et labialisation, comme dans les prononciations anglaises canadiennes), [ʁ, ɹ]: [ʁi'dœʁ, ʁi'dœʁ] /ri'dœʁ/ *reader*, [tʃi'ʃœʁt, tʃi-] /ti'ʃœʁt/ *T-shirt*. Populairement, pour Vr /Vr[#]/ (fr.), on trouve ce même [ʁ], ou la vocalisation avec de complexes diphtongues et triphthongues de timbres variés (que nous donnons, au § 4.6.3, dans une présentation elle aussi «ramassée», pour l'instant). Pour le *h* «disjonctif/aspiré», on peut avoir [h] /h/, surtout dans l'accent plus marqué: [ãẽ'ho] *en haut* ([x_Yo]ⁿ).

4.4.4.5. Les groupes de C finales se simplifient souvent, surtout dans la langue moins surveillée, même dans le cas de /Cr, Cl/ (y compris devant une pause): [wɛs] /wɛst/ *ouest*, [α_Yʃi'tɛk] /α_Yʃi'tɛkt/ *architecte*, [sɔsja'lis] /sɔsja'list/ *socialisme*, *-iste*, [mɪsk] /mɪskl/ *muscle*, [ɔ̃ɔ̃, ɔ̃ɔ̃] /ɔ̃ɔ̃:gl/ *ongle*, [ɔ_Yʁɛs] /ɔ_Yʁɛstr/ *orchestre*, [ɔ̃ɔ̃b, ɔ̃ɔ̃m] /ɔ̃ɔ̃br/ *ombre*; d'autre part, surtout au niveau populaire, on peut avoir /θ/ → /t/: [ʒɪj'jɛt, ʒɪj-] /ʒɪj'jɛ/ *juillet*, [tɪ'kɛt, tɪ-] /ti'kɛ/ *ticket*, [dɔbʊt] /dɔbʊ/ *debout*, [p_Yʁɛt] /p_Yʁɛ/ *prêt*, [nɪt] /nɪ/ *nuit*, [li't] /li/ *lit*, [kɔ̃ɔ̃'plɛt] /kɔ̃ɔ̃'plɛ/ *complet*, [brɪ'nɛt] /brɪ'nɛ/ *Brunet*, [mɔ_Yʁi'sɛt] /mɔ_Yʁi'sɛ/ *Morisset*, [tal'bɔt] /tal'bo/ *Talbot*. Des cas comme [p'tɪ t_Yami] /pɔ̃ɔ̃'ti t_Yami/ *petit ami* et [p'tɪ t_Yami, p'tɪt a'mi] /pɔ̃ɔ̃'ti t_Yami/ *petite amie* maintiennent la distinction de la V en syllabe entravée (de *petite*). Le tonogramme donne l'intonation du français canadien.

Texte

4.5. Voici la petite histoire *La bise et le soleil*, ici reportée dans dix versions différentes, «normalisées». On commence par les versions en italien (dans la prononciation française neutre et puis méridionale, de Marseille), et en anglais (dans la prononciation française neutre), première étape de la méthode phonétique. Suit la traduction française, dans la version neutre; ensuite vient l'«internationale», la «médiatique/parisienne» et, enfin, la marseillaise et la canadienne, suivies de la version dans la prononciation anglaise (britannique) du français.

À la fin, comme toujours, il y a aussi la version qui donne la prononciation italienne du français, d'un italophone neutre, parlant couramment le français (suite à un long apprentissage en immersion parmi des locuteurs natifs, mais sans la

méthode phonétique), qui aurait appris convenablement les relatives proéminences, mais qui utiliserait, pour le reste, les éléments segmentaux et suprasegmentaux typiques de l'italien neutre. Naturellement, le même principe vaut pour les prononciations étrangères de l'italien, données en premier.

Texte graphémique italien

D'après le § 2.4.1 du *Manuale di pronuncia*.

Si bisticciavano un giorno il vento di tramontana e il sole, l'uno pretendendo d'esser piú forte dell'altro, quando videro un viaggiatore, che veniva innanzi, avvolto nel mantello. I due litiganti decisero allora che sarebbe stato piú forte chi fosse riuscito a levare il mantello al viaggiatore.

Il vento di tramontana cominciò a soffiare con violenza; ma, piú soffiava, piú il viaggiatore si stringeva nel mantello; tanto che alla fine il povero vento dovette desistere dal suo proposito. Il sole allora si mostrò nel cielo, e poco dopo il viaggiatore, che sentiva caldo, si tolse il mantello. E la tramontana fu costretta così a riconoscere che il sole era piú forte di lei.

T'è piaciuta la storiella? La vogliamo ripetere?

Prononciation française (de l'italien)

4.5.1.1. [si.bis'ti(f)ʃa'vano · ʔun(d)ʒɔʁno · | il'vānto di,tʁa'mõn'ta'na · | 'eil_so'le.. ʔl'm-
no · pʁetān'dāndo de,seʁ'pju'fɔʁte · de_laltʁo · | kwāndo'videro un,vja(d)ʒa'to're..
ceve'niva 'inā(t)si · a'vɔlto nel'mān'te'lo.. | i,dueli'ti-ɡānti · de(f)ʃi'zero · ʔal'o'ra · | ce-
sa,ʁebes'tato pju'fɔʁte · | ki,fose'riu'ʃito · ale'vare il'mān'te'lo · al,vja(d)ʒa'to're.. ||

il'vānto di,tʁa'mõn'ta'na · | komi(n)fʃo a'so'fja're.. | kōn'vjɔ_lān(t)sa.. | mapju'so-
fja'va · | pju'il,vja(d)ʒa'to're · | sistʁi(n)dʒeva nel'mān'te'lo.. | 'tānto · | ke,ala'fine · | il-
'pɔvero 'vānto · do'vete de_zistere.. | dal'swɔpʁo'pɔzito.. || il'so'le · ʔal'o'ra · | simos-
'tʁo nel(f)ʃe'lo.. | epɔ'ko'dɔpɔ · il,vja(d)ʒa'to're · | cesēn'tiva 'caldo · | ʔsi_tɔlse.. | il-
'mān'te'lo.. | el,tʁa'mõn'ta'na · | fukostʁe'ta · | ko'zi · | a,ʁi'ko'nɔʃe're · | ceil'so'le · | e-
ʁa,pju'fɔʁte.. | di'lei.. ||

ʒi'tepja(f)ʃm'ta · | ʒi'las'tɔ'ʃje'la · | ʒi'lavɔl'jamɔ ʁi'pɛ'tere · ||||

Prononciation marseillaise (de l'italien)

4.5.1.2. [si.bisti(f)ʃa'vano · ʔun(d)ʒɔʁno · | il'vento di,tʁamon'ta'na · | eil'so'le.. ʔl'uno ·
pʁeten'dendo de,seʁpju'fɔʁte · de,laltʁo · | kwando'videro um,vja(d)ʒa'to're.. | keve'ni-
va i'nan(t)si · a'vɔlto nel'men'te'lo.. | i,dueli'ti-ɡanti · de(f)ʃi'zero · ʔal'o'ra · | kesa,ʁebes'ta-
to pju'fɔʁte · | ki,fose'riu'ʃito · ale'vare il'men'te'lo · al,vja(d)ʒa'to're.. ||

il'vento di,tʁamon'ta'na · | komi(n)fʃo aso'fja're.. | komvjɔ'len(t)sa.. | mapju'so'fja-
va · | pju'il,vja(d)ʒa'to're · | sistri(n)dʒeva nel'men'te'lo.. | 'tanto · | ke,ala'fine · | il'pɔvero
'vento · do'vete de'zistere.. | dal'swɔpro'pɔzito.. || il'so'le · ʔal'o'ra · | simostro nel(f)ʃe-

lo..| epoko'do'po· il,vja(d)ʒa'to're· ʔkesen'tiva 'kaldə· ʔsi'tolse.. ʔilmən'te'lo..| elətra-
mon'tana· ʔfukost're'ta ʔko'zi·| a,riko'no'ʃere·| keil'so'le: ʔrapju'forte.. ʔdi'lei..||
ʔtepja(p)ʃu'ta· ʔʔlasto'rje'la·| ʔlavo'ʃjamo ri'pe'tere·|||]

Texte graphémique anglais

D'après le § 2.5.2.0 du *Handbook of Pronunciation*.

The North Wind and the Sun were disputing which was the stronger, when a travel(l)er came along wrapped in a warm cloak. They agreed that the one who first succeeded in making the travel(l)er take his cloak off should be considered stronger than the other.

Then the North Wind blew as hard as he could, but the more he blew the more closely did the travel(l)er fold his cloak around him; and at last the North Wind gave up the attempt. Then the Sun shone out warmly, and immediately the travel(l)er took off his cloak. And so the North Wind was obliged to confess that the Sun was the stronger of the two.

Did you like the story? Do you want to hear it again?

Prononciation française (de l'anglais)

D'après le § 4.5.1 du *Handbook of Pronunciation*.

[zə'nɔʃ 'swin· dānzə'sœn· wɔʃdis'pjuːtɪŋ 'wiːz wɔzəs_tʃɔŋgɔʁ..| 'we nɔ'tʃavloʃ· 'ke
mɔ'lɔŋ· ʔʃep ʔinɔ'wɔʁm ʔklɔk..| zə'gʁid: zadzə'wa nɪ'fœʃ sɔk'siːdi· ʔi'mɛciŋ zə'tʃav-
loʃ· 'te cis'klɔ 'kɔf' | ʔjʊbikɔŋ'sidɔʁts 'tʃɔŋgɔʁ ʔanzi_œzɔʁ..||

'zɑ̃n· zə'nɔʃ 'swində· 'blɥ· a'zɑ· dazi_kɥd..| ʔbɔdzə'mɔ ʔi'blɥ·| zə'mɔʃ 'klɔzli· ʔdid-
zə'tʃavloʃ: ʔɔl ʔis'klɔ kɔ_ʔaʊndim..| ʔandət'last: zə'nɔʃ 'swin· ʔe'vɔɛb ziɔ_tɑ̃mtɔ..||
ʔ'zɑ̃n· zə'sœn ʔɔ'naʊt.. ʔ_wɔʁmli..| ʔand'iːmiːdʒɔtli: ʔzə'tʃavloʃ ʔɥ_kɔf.. ʔis_klɔk..|| ʔaŋ-
'so· zə'nɔʃ 'swində· wɔzə'blaiːzɔ tʃukɔŋ'fɛs | zadzə_sœn.. wɔzəs_tʃɔŋgɔʁ.. ʔʔɔvzə-
_tɥ..||

ʔʔidiʃm'laɪʃ· ʔzɔstɔʁi· ʔʔjʊ'wɔŋ twiːtɔ'ʃɛn·|||]

Texte français

4.5.2. *La bise et le soleil se disputaient, un jour, prétendant l'un comme l'autre être le plus fort, lorsqu'ils virent s'avancer un voyageur, enveloppé dans son manteau. Les deux adversaires décidèrent, alors, que serait déclaré vainqueur celui qui, le premier, parviendrait à le lui faire ôter.*

La bise se mit, alors, à souffler de toutes ses forces; mais, plus elle soufflait, plus le voyageur se serrait dans son manteau, tant et si bien, qu'à la fin, la pauvre bise dut renoncer à ses intentions. Le soleil se montra, alors, dans le ciel, et le voyageur, qui au bout d'un moment commençait à avoir chaud, retira son manteau. C'est ainsi que la bise dut reconnaître que le soleil était le plus fort des deux.

Tu as aimé cette histoire? Tu veux la réentendre?

Prononciation française neutre

4.5.2.1. [la'bi' zɛl'so'lɛjː sɔ̃dispy'tɛ ˈð̃ʒmʁː ˌpʁɛ'tɔ̃dɔ̃ ˈlœ̃ kɔm'lɔ:tχ ˌɛtlɔ̃ply-
fɔ̃ʁː ˌlɔ̃ʁski(l)'viːʁ ˌsɑ̃vɔ̃'se ð̃vwa'ʒa'zœːʁː ˌʁv'lo'pe dɔ̃sɔ̃'mɔ̃_toː ˌlɛdɔ̃zad'veʁ'sɛːʁ
ˌdɛ'si'dɛːʁː ˈtɑ'lɔːʁː ˌkɔsʁɛdɛ'klɑ'ʁe vɛ̃'cœːʁː ˈsɔ̃lɥiː ˈsil'pʁɔ'mʒeː ˌpʁɛːvjɛ'dʁɛ al(ɔ̃)ˌɥi-
fɛːʁɔ_teː ˌ]

la'bizː sɔ̃_miː ˈtɑ'lɔːʁː ˈa'spɪflɛtː tɪt'se_fɔ̃ʁsː ˌmɛplyɛlsɪ'flɛː ˈplyl vwa'ʒa'zœːʁː sɔ̃-
sɛ'ʁɛ dɔ̃sɔ̃'mɔ̃_toː ˌ ˈtɔ̃tɛsiˈbjɛ̃ː ˈka'la'fɛː ˌla'pɔ̃v'bizː ˌdʁʁnɔ̃'se asɛzɛ̃'tɔ̃_sjɔ̃ː ˌlɔ̃-
ˈso'lɛjː sɔ̃mɔ̃'tʁaː ˈtɑ'lɔːʁː ˈdɔ̃l_sjɛlː ˌɛlvwa'ʒa'zœːʁː ˈciɔ̃budɔ̃'mɔ̃'mɔ̃ː ˌkɔmɔ̃'sɛ a(a)-
vwaʁ'ʒɔ̃ː ˌʁɔ̃ti_ʁaː ˌsɔ̃mɔ̃_toː ˌ ˌsɛtɛ̃'si klɑ'bizː ˌdʁʁkɔ̃'nɛt ˌcɔ̃l'so'lɛjː ˌɛtlɔ̃ply-fɔ̃ʁː
ˌdɛ_døː ˌ]

çt̥p̥ae'meː ˈçsɛ'tistwɑːʁː ˌçtyvɔ̃lɑ̃ʁɛɔ̃'tɔ̃:dχː ˌ]

Prononciation française «internationale»

4.5.2.2. [la'bi' zɛl'so'lɛjː sɔ̃dispy'tɛ ˈð̃ʒuːʁː ˌpʁɛtɔ̃'dɔ̃ ˈlœ̃ kɔm'lɔ:tʁː ˌɛtlɔ̃ply-
fɔ̃ʁː ˌlɔ̃ʁski(l)'viːʁ ˌsɑ̃vɔ̃'se ð̃vwaja'zœːʁː ˌɑ̃vlɔ̃'pe dɔ̃sɔ̃mɔ̃_toː ˌlɛdɔ̃zad'veʁ'sɛːʁ
ˌdɛ'si'dɛːʁː ˈ(t)ɑ'lɔːʁː ˌkɔsʁɛdɛklɑ'ʁe vɛ̃'kœːʁː ˈsɔ̃lɥiː ˈkilpʁɔ'mʒeː ˌpʁɛːvjɛ'dʁɛ al(ɔ̃)ˌɥi-
fɛːʁɔ_teː ˌ]

la'bizː sɔ̃_miː ˈtɑ'lɔːʁː ˈa'sɪflɛdː tɪt'se_fɔ̃ʁsː ˌmɛplyɛlsɪ'flɛː ˈplyl vwaja'zœːʁː sɔ̃sɛ'ʁɛ
dɔ̃sɔ̃mɔ̃_toː ˌ ˈtɔ̃(t)ɛsiˈbjɛ̃ː ˈkala'fɛː ˌlapɔ̃v(ʁɔ)'bizː ˌdʁʁnɔ̃'se asɛzɛ̃tɔ̃_sjɔ̃ː ˌlɔ̃sɔ̃'lɛjː
sɔ̃mɔ̃'tʁaː ˈtɑ'lɔːʁː ˈdɔ̃l_sjɛlː ˌɛlvwaja'zœːʁː ˈkiɔ̃budɛ̃mɔ̃'mɔ̃ː ˌkɔmɔ̃'sɛ a(a)vwaʁ'ʒɔ̃ː
ˌʁɔ̃ti_ʁaː ˌsɔ̃mɔ̃_toː ˌ ˌsɛtɛ̃'si klɑ'bizː ˌdʁʁkɔ̃'nɛt(ʁɔ̃) ˌkɔ̃l'so'lɛjː ˌɛtlɔ̃ply-fɔ̃ʁː ˌdɛ_døː ˌ]

çt̥p̥ae'meː ˈçsɛtistwɑːʁː ˌçtyvɔ̃lɑ̃ʁɛɔ̃'tɔ̃:dʁː ˌ]

Prononciation française «médiatique», parisienne

4.5.2.3. [lɛ'bi' zɛl'so'lɛjː sɔ̃dispy'tɛ ˈãʒmʁː ˌpʁɛ'tɔ̃dɔ̃ ˈlã̃ ˌkɔm'lɔ:tʁː ˌɛtlɔ̃ply-
ply_fɔ̃ʁː ˌlɔ̃ʁski(l)'viːʁ ˌsɛvɔ̃'se ãvwɑ'ʒe'zœːʁː ˌɔ̃vlɔ̃'pe dɔ̃sɔ̃'mɔ̃_toː ˌlɛdɔ̃zɛd'veʁː
'sɛːʁː ˌdɛ'si'dɛːʁː ˈtɛ'lɔːʁː ˌkɔsʁɛdɛklɛ'ʁe vã̃'cœːʁː ˈsɔ̃lɥiː ˈsil'pʁɔ̃'mʒeː ˌpʁɛːvjã̃'dʁɛ
ɛlˌɥifɛːʁɔ_teː ˌ]

lɛ'bizː ˈsɔ̃_miː ˈtɛ'lɔːʁː ˈɛ'sɪflɛtː tɪt'se_fɔ̃ʁsː ˌmɛplyɛlsɪ'flɛː ˈplyl vwa'ʒe'zœːʁː
sɔ̃sɛ'ʁɛ dɔ̃sɔ̃'mɔ̃_toː ˌ ˈtɔ̃tɛsiˈbjã̃ː ˈcɛ'lɛ'fã̃ː ˌlɛ'pɔ̃v'bizː ˌdʁʁnɔ̃'se ɛsɛzã̃'tɔ̃_sjɔ̃ː ˌlɔ̃sɔ̃'lɛjː
sɔ̃mɔ̃'tʁɛː ˈtɛ'lɔːʁː ˈdɔ̃l_sjɛlː ˌɛlvwa'ʒe'zœːʁː ˈciɔ̃budã̃'mɔ̃'mɔ̃ː ˌkɔmɔ̃'sɛ
ɛ(ɛ)vwaʁ'ʒɔ̃ː ˌʁɔ̃ti_ʁɛː ˌsɔ̃mɔ̃_toː ˌ ˌsɛtã̃'si klɛ'bizː ˌdʁʁkɔ̃'nɛt ˌcɔ̃l'sɔ̃'lɛjː ˌɛtlɔ̃ply-
fɔ̃ʁː ˌdɛ_døː ˌ]

çt̥p̥ɛe'meː ˈçsɛ'tistwɑːʁː ˌçtyvɔ̃lɑ̃ʁɛɔ̃'tɔ̃:dʁː ˌ]

Prononciation méridionale: marseillaise

4.5.2.4. [la'bi zeləso'lɛjː sədispy'teː ˈɔ̃n'ʒuːrː | pretən'daɛ̃ ˈlɔ̃ɔ̃ komə'lɔ'trøː | ɛt(ɾ)ləply'fɔːrː | lɔrski(l)'viːrø savən'se ɔ̃ɲvwaja'ʒøːrː | aɲvəlo'pe dənsoŋmən'toː || lɛdø(z)adver'sɛːrøː | desi'dɛːrː | ta'lɔːr(s)ː | kəsəˌredɛkla're vɛŋˈkøːrː | sə'lqiː ˈkiˌləpɾəmjeː | parvjen'drɛ aləlyifɛrø'teː ||

la'biːzə sə'miː ˈa'lɔːr(s)ː ˈasufleː dətutəsɛ'fɔrsəː | mɛplyɛləsuˈfleː | 'ply ləvwaja'ʒøːrː səsɛ're dənsoŋmən'toː || ˈtɛntəsiˈbjɛɛ̃ | ˈkala'fɛɛnː | lapɔvrø'biːzəː | dyˌrɔnɔn'se asɛzɛntən'sjɔ̃ɔ̃ || ˈləso'lɛjː sɛmɔn'tɾaː ˈa'lɔːr(s)ː | dɛnlə'sjɛlː | ɛləvwaja'ʒøːrː ˈkiobudɛ̃ mo'maɛ̃ | komɛn'se a(a)vwarˈʒoː | ˈlɾɛtiˈraː | ˈsoŋmən'toː || sɛtɛn'si kəla'biːzəː | dyˌrø ko'nɛt(ɾ) kəˌləso'lɛjː ɛtɛləply'fɔːrː | dɛˌdøː ||

çtɥaɛ'meː ˈçsɛtistwaːrøː | çtyˌvølarɛɛn'tandrøː |||]

Prononciation canadienne

4.5.2.5. [la'bi zɛlso'lɛjː sɛdzispɥ̃'tɛː ˈɔ̃ʒʒuːrː | pɾɛtãẽ'dãẽ ˈlɔ̃ɔ̃ kom'loutrː | ɛtløˌplɥ̃'fɔɔrː | lɔɾsci'viːɾ savãẽ'se ɔ̃vwaja'ʒœɔrː | ˈãvlø'pe dãˌsɔ̃mãẽ'toː || lɛdøzadver'sɛɛrː | desi'dɛɛrː | ta'lɔɔrː | cɔsɾɛdɛklɔ're vɛẽˈcœɔrː | sə'lqiː ˈciˌlɾø'mjeː | parvjẽẽdrɛ al(ə)lyiˌfɛrou'teː ||

la'biːz sə'miː ˈa'lɔɔrː ˈasɥ̃flɛtː tɛtɛsɛ'fɔrsː | mɛplyɛlsuˈflɛː | 'plɥl vɔwaja'ʒœɔrː sɛsɛ'rɛ dãˌsɔ̃mãẽ'toː || ˈtã(t)ɛsiˈbjẽẽ | ˈcala'fɛẽ | lapouvbɛiːzː | dzyɾnɔ̃'se asɛzɛtãẽ'sjɔ̃ɔ̃ || ˈləso'lɛjː sɛmɔ̃ɔ̃tɾɔː ˈa'lɔɔrː | dãl'sjɛlː | ɛlvɔwaja'ʒœɔrː ˈciobudømo'mãẽ | komãẽ'sɛ a(a)vɔɔrˈʒoː | ˈlɾɛtiˈraː | ˈsɔ̃mãẽ'toː || sɛtẽẽ'si klɔ'biːzː | dzyɾko'nɛt cøˌso'lɛjː ɛtɛlplɥ̃'fɔɔrː | dɛˌdøː ||

çtsɥaɛ'meː ˈçsɛtsɪstɥɔɔrː | çtsyˌvølarɛãẽ'tãẽdrː |||]

Prononciation italienne du français

4.5.3. [la'bi zɛlso'lɛiː sɛdispju'tɛː ɛn'ʒuːrː | pretan'danː* | lɛɲ kom'lɔtrː* | ɛtrː* lɛpljuˌ'fɔːrː | lɔrskil'viːr savan'se ɛɲvwaja'ʒɛrː aɲvɛlo'pɛ danˌsomman'toː | lɛˈdɛ (z)adver'sɛrː | desi'dɛː raˈlɔːrː | kɛsɛ'rɛ dɛkla're vɛŋˈkɛrː | sɛ'lwi kiˌlɛprɛ'mjeː | parvjen'drɛː | alɛˈlwi fɛrø'teː |

la'biːz sɛ'mi a'lɔːrː asufflɛ dɛ'tutː sɛ'fɔrsː* | mɛː 'plju ɛlsufflɛː | 'plju lɛvwaja'ʒɛrː sɛsɛ'rɛ danˌsomman'toː | ˈtanɛsiˈbjɛɲː kalafɛnː la'pɔvrː* | biːzː | dju rɛnɔn'sɛ asɛzɛntanˌ'sjɔnː | lɛso'lɛiː sɛmɔn'tɾaː a'lɔːrː | danlɛ'sjɛlː | ɛlɛvwaja'ʒɛrː | kiobu dɛmmo'maɲː koˌman'sɛ aavwarˈʒoː | ˈrɛtiˌra somman'toː | sɛtɛn'siː kɛla'biːzː | djuˌrɛkonˌnɛtrː* | kɛˌlɛso'lɛiː ɛtɛlɛplju'fɔːrː | dɛˈdɛː ||

çtjuaɛ'meː ˈçsɛttistwaːr | çtjuˌvɛ lɛɛanˌtanːdrː* |||]

Prononciation anglaise (du français)

D'après le § 4.5.3 du *Handbook of Pronunciation*.

[ləˈbrɪz, ˌeɪtsəˈleɪː, səˈdɪspjʊˈtʃeɪː ˈɜːnˈzɔː, | ˌphɪˌleɪtɒŋˈdɒŋ, ˈlɜːŋ ˌkɒmˈlɜːtɪ, | ˌeɪtʃəlˈphɪlɪu ˈfɔː, | ˈlɔːsk ɪˈvɪe səˈvɒŋˈseɪː ˈɜːnˌvɔːjəˈzɜː, | ˌɒŋvəlɒˈpheɪ ˌdɒŋˌsɔːŋmɒŋˈtʃɜː. || leɪˈdʒː ædˈvəˈseɪː, ˌdeɪstˈdeɪː, ˈəˈlɔː, | ˌkheɪsəˈtʃeɪ ˌdeɪkləˈtʃeɪ væŋˈkɜː, | səˈlɪtɪː ˈkɪrɪ ləpˌtəˈmjɪː, ˌphɒˈvjænˈdʃeɪ ˌɔːləˈlɪtɪ ˌfeɪzɜːtʃeɪ. ||

ləˈbrɪz, səˈmiɪt, ˈəˈlɔː, ˌæsəˈfleɪː dəˈtʃɪuɪt seɪˈfɔːs. || ˌmeɪˈphɪlɪu ˌeɪtsəˈfleɪː, | ˌphɪlɪu ˌlɔːvɔːjəˈzɜː səˈsəˈtʃeɪ ˌdɒŋˌsɔːŋmɒŋˈtʃɜː. || ˈtʃɒŋ ˌeɪˌsɪˌbiˈæŋ, | ˌkɪˌæləˈfæŋ, | ləˈphɜːvɪə ˈbrɪzː ˌdʒɪu ˌtənˈsɔːŋˈseɪ ˌsɛɪzæŋˈtɒŋˈsɪˈdɒŋ. || ləsəˈleɪː səˈmɔːŋˈtʃɪɪː ˈəˈlɔː, | ˌdɒŋləˌsɪˈtɜː, | ˌeɪˌlɔːvɔːjəˈzɜː ˌkɪˌhɪəˈbɪu ˌdʒɪˌmɜːˈmɒŋ, | ˌkɒmˌdɒŋˈseɪ ˌɔːvɪˈɔː ˌʃɜː, | ˌɪtʃˈtɪɪː, ˌlɔːsɔːŋ ˌmɒŋˈtʃɜː. || ˌseɪˈtʃæŋˈsɪ ˌkheɪləˈbrɪzː ˌdʒɪu ˌtɜːkɪˌneɪtɪ ˌkheɪləˈsəˈleɪː ˌeɪˈtʃeɪ ləˈphɪlɪu ˈfɔː, | ˌdeɪˈdʒː. ||

ˌtʃɪˌjɪuˈeɪˈmeɪː ˌseɪˈtʃɪuˈɔː ˌtʃɪˌjɪuˈvɜː ləˌtʃeɪtɒŋˈtʃɒŋˈdʃeː. ||]

Appendice

4.6.0. Nous ajoutons quelques informations supplémentaires sur l'accent parisien maniéré, sous forme de phonosynthèse; et sur les variantes parisiennes «des banlieues», par rapport au parisien médiatique (cf § 4.4.2.1-2 & § 4.5.2.3); et enfin sur des variantes canadiennes (cf § 4.4.4.1-5 & § 4.5.2.5). On peut aussi se reporter aux phonosynthèses –dans le *MaF* ou *HPh*– pour ce qui est du français acadien (Canada oriental, § 21.10) et le *cadien*, *cajun* (de la Louisiane, § 21.16).

Parisien maniéré

4.6.1. Il s'agit de l'accent que l'on peut entendre chez des représentants de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie, mais qui, habituellement, n'est pas très apprécié. Nous donnons les réalisations vocaliques et intonatives, qu'il faut confronter, avec attention, avec celles du neutre (et aussi, si possible, avec celles des autres accents).

En général, l'articulation a une tension moindre que la normale, surtout pour la protonie, qui présente par ailleurs habituellement une vélocité supérieure à la moyenne, contrairement à ce qui se produit pour la tonie, qui présente aussi un allongement du contoïde initial de la syllabe tonique (c'est-à-dire: accentuée en tonie), [ˈC:], et pour les V également, souvent, on a un dédoublement, en tonie, qui s'ajoute à l'éventuelle durée normale: [V, Vː, V:] → [VV, VːV, VːV]; l'intonation a les caractéristiques données dans les tonogrammes; l'énonciation est considérablement emphatique, avec des expansions paraphoniques.

En général, les V sont un peu plus reculées que celles du neutre (notamment les antérieures et postérieures, tout comme l'approximant /w/ [w], au lieu du [w] neutre), et /ɛː/ de la prononciation traditionnelle peut se maintenir; en outre, pour

/a/, on a [ʼa[#], ʼaC, aʼ, °a] (mais on a souvent [a] dans [ʼa[#], °aʁ, °ʁa, °ʁwa] aussi); /ẽ, œ/ sont [ẽ]; /ʀ/ [ʁ] (et [ʁ], pour [ʁ, ʁ, ʁ]), souvent /t, d/ → [t, d] et /l[#]/ → [t]. En syllabe inaccentuée, pour /p, t, k; f, s, ʃ/ on a [p̣, ṭ, ḳ; f̣, ṣ, ʃ̣]; /ɲ, j/ [ɲ, j] se maintiennent; on n'a pas [ṭ, ḍ; c, ɟ], mais [ṭ, ḍ; ḳ, g̣].

/i/ [i(:), °iʁ [#]]		/u/ [u(:), °uʁ [#]]
/y/ [y(:), °yʁ [#]]		
/e/ [e], /ø/ [ø(:)]		/õ/ [õ(:)], /o/ [oʁ(:)]
/ɛ/ [ɛ(:), °ɛ], /ẽ, œ/ [ẽ(:)]		/ɔ/ [ɔ(:), °σ]
/œ/ [œ(:), °œ], /ø/ [ø]		/õ/ [õ(:)]
/a/ [ʼa [#] , ʼaC [#] , aʼ, °a]		(& [ʼa [#] , °aʁ, °ʁa, °ʁwa])

/ / [· · · · · · · · · ·]	/ / [· · · · · · · · · ·]
/ɛ̃ / [ɛ̃ · · · · · · · · · ·]	/ɔ̃ / [ɔ̃ · · · · · · · · · ·]
/ɛ̃ / [ɛ̃ · · · · · · · · · ·]	/ɔ̃ / [ɔ̃ · · · · · · · · · ·]
/i / [i · · · · · · · · · ·]	/i / [i · · · · · · · · · ·]
/ɛ̃ / [ɛ̃ · · · · · · · · · ·]	/ɔ̃ / [ɔ̃ · · · · · · · · · ·]

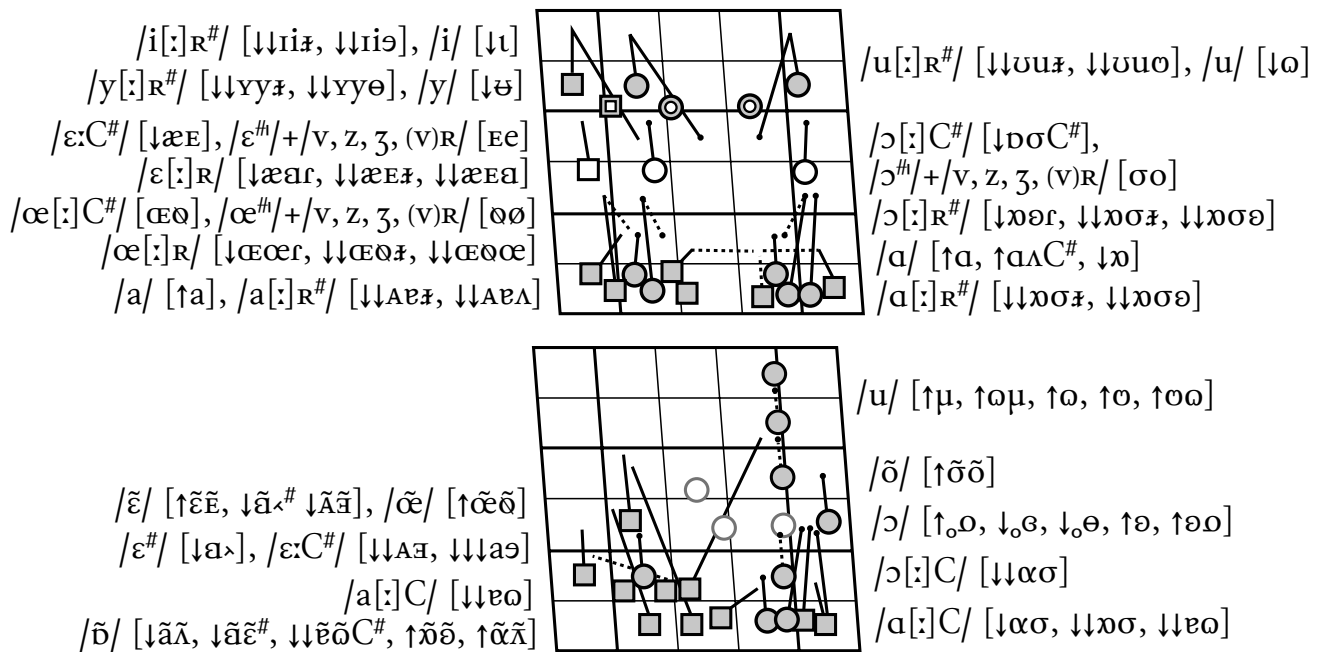
Variantes du parisien «des banlieues»

4.6.2. Par rapport au parisien médiatique, les différences vocalique principales concernent: /ẽ ~ œ, õ, õ/ [ã; õ, °õ; õ]; /ɔ/ [ʌ, °ɔ]; /ɛʀ, œʀ, ɔʀ/ avec un timbre intermédiaire, même en syllabe accentuée, [ɛ, œ, ɔ]; /a/ [ɐ], en tout contexte, et /ɑ/ [α, °α], y compris les passages /wa/ [wα, °wα], souvent aussi /aʁ[#]/ [α:ʁ] <ar(C)>, très souvent /aj[#]/ [α:j], mais [ɐ'sjõ[#]] -ation. L'allongement de la V prétonique est moins marqué ou moins systématique: [·V̄] (ou bien [·V̄]), au lieu de [·V̄].

/i/ [i(:), °iʁ [#]]		/u/ [u(:), °uʁ [#]]
/y/ [y(:), °yʁ [#]]		
/e/ [e], /ø/ [ø]		/o/ [o], /õ/ [õ(:)]
/ɛ/ [ɛ, °ɛ, ɛ(:)ʁ]		/õ/ [õ(:), °õ(:)]
/œ/ [œ], /œ/ [œ, °œ, ɔ(:)ʁ]		/ɔ/ [ʌ(:), °ɔ, ɔ(:)ʁ]
/a/ [ɐ(:)]		/ɑ/ [α(:), °α]
/ẽ, œ/ [ã(:)]		

Variantes du canadien

4.6.3. En plus de ce que nous avons déjà donné aux § 4.4.4.1-5 & § 4.5.2.5, nous ajoutons des variantes, soit plus marquées (↓, ↓↓, ↓↓↓) soit moins marquées (↑): /e, ø, o, a/ [↑ee', ↑øø', ↑oo', ↑aa']; /wa/ [wɛ, ↓wɔ, ↑wa] (« dialectal » [↓↓↓we]); également « dialectal »: /εRC/ → [↓↓↓aRC]; /u/ [↑μ, ↑ωμ, ↑ω, ↑o, ↑oo], /ɔ/ [↑o, ↑ə, ↑əo]. On observe l'emploi de [↓↓↓, ↓↓θ, ↓↓ω] (considérablement centralisés), indépendant de l'avancement modéré systématique des phonèmes postérieurs (de type « ↑ »). On indique aussi la réalisation vélo-uvulo-postalvéo-labiale de /R#/ (= [ʁ]) et sa « vocalisation » au moyen de [ə, ø, o; a, œ, ə; ʌ] (comme dernier élément à la fin des diphtongues et triphthongues), dans /iR, yR, uR; εR, œR, ɔR; aR/, données dans le premier vocogramme (qui seront traitées et exemplifiées dans le volume en préparation, indiqué dans la bibliographie). Naturellement, les vocogrammes seront moins chargés et plus nombreux, pour mieux montrer les caractéristiques variées (ici, il n'a pas été possible de placer la variante [ɔ·o·] de [ɔ:]C#). Dans les accents ruraux, et surtout pour les locuteurs moins jeunes, /ʃ, ʒ/ [ʃ, ʒ] ont différentes réalisations particulières et marquées, en plus de [ʃ, ʒ]: [ʃ, ʒ; ʃ̥, ʒ̥; ʃ̥, ʒ̥; ʰ, ʰ, ʰ, ʰ]. Populairement, devant V arrondies, /f/ → [ɸ]. Les Français peuvent avoir des difficultés à comprendre le français canadien, notamment si l'accent est très marqué et populaire.



(Traduit par Floréal Molina; adapté par *LuCa*, avec deux longs paragraphes complètement nouveaux: § 4.3.2.7-8)